

# C. R. E. D. O. C.

EFFETS DU PRIX ET DU REVENU  
SUR LA CONSOMMATION DE BOISSONS

Sou1968-2366

1968

Effets du prix et du revenu sur la  
consommation de boissons 1968 /  
J. Carayon, sous la direction de J.  
Dumard. (11 mars 1968).

CREDOC•Bibliothèque



RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION SUR LA CONSOMMATION  
BULEVARD DE LA GARE (13°) — TÉL. 707-97-59

R1 020 (1)



## S O M M A I R E

	<u>Pages</u>
INTRODUCTION .....	1
<u>I - DONNEES GENERALES DE L'ETUDE</u> .....	2
A - Méthode .....	2
B - Les sources .....	3
<u>II - LA CONSOMMATION DE BOISSONS EN FRANCE</u> .....	3
A - Evolution de la consommation des boissons en France .....	5
B - Les effets du prix et du revenu sur la consommation des boissons en France .....	5
C - Effet de substitution .....	7
1 - Boissons alcoolisées, sans alcool, café et thé .....	7
2 - Bière, vins courants, boissons sans alcool .....	9
3 - Vins doux naturels, apéritifs et vins de liqueurs .....	12
CONCLUSION .....	15
<u>III - LA CONSOMMATION DE BOISSONS DANS LES PAYS DE LA C.E.E.</u> .....	16
A - Les élasticités-revenu .....	17
B - Test tendant à vérifier qu'il n'existe pas de comporte- ment unique dans la C.E.E. ....	22
CONCLUSION .....	24
<u>CONCLUSION GENERALE</u> .....	25

## I N T R O D U C T I O N

Une des conditions nécessaires à la création d'un marché réellement libéral à l'intérieur de l'ensemble de la Communauté Economique Européenne est certainement que les régimes fiscaux appliqués aux produits soient harmonisés entre les partenaires de la C.E.E.

La généralisation de la T.V.A. manifeste ce souci et si sa normalisation en France a posé des problèmes économiques non négligeables - peut-être surtout des problèmes psychologiques - c'est du moins une étape rassurante pour l'avenir.

C'est parmi les boissons qu'on trouve les produits bénéficiant des taxes fiscales les plus complexes et les plus diversifiées entre les pays. La complexité vient en grande partie de ce que ces taxes ont des motivations multiples : à la fois source de revenus pour les états (dîme sur des plaisirs plus ou moins coupables), moyen de régularisation des marchés, instrument au service de la santé publique. On conçoit alors que la pondération entre ces diverses préoccupations morales et sociales ait pu varier d'un pays à l'autre et, dans chaque pays, s'accumuler et s'entremêler d'une manière particulière à chacun et dépendant de circonstances historiques.

La présente étude, réalisée à la demande de la Commission de la Communauté, tente, dans une première approche de cerner l'effet du prix et du revenu sur la consommation de diverses boissons en France.

Le problème a été élargi, dans la mesure du possible, en analysant les résultats de l'enquête sur les budgets des ménages de la Communauté, enquête réalisée en 1963-1964 par l'Office Statistique des Communautés Européennes.

La première analyse montre en France deux résultats assez nets. D'une part, il existe quatre grands groupes de boissons :

- Café, thé
- Alcools
- Vins
- Boissons sans alcool.

La bière joue un rôle d'articulation entre ces deux derniers groupes qui, autrement ne sont en aucune façon concurrents. D'autre part, l'effet du revenu prédomine au niveau du groupe de boissons, tandis qu'à l'intérieur du groupe, ce sont les prix relatifs des boissons qui déterminent la part relative des produits du groupe dans leur consommation.

Les résultats publiés par l'O.S.C.E. sur l'enquête de 1963-1964 sont trop fragmentaires pour qu'une analyse équivalente puisse en être tirée pour les autres pays de la C.E.E. Le seul résultat certain est que les comportements des consommateurs en fonction du revenu sont assez distincts d'un pays à l'autre.

## I - DONNEES GENERALES DE L'ETUDE :

### A - Méthode :

C'est par la mesure des élasticités de la consommation par rapport au prix, puis par rapport au revenu, que nous allons essayer de résoudre cette question. Il s'agit alors de résolutions systématiques d'équations linéaires simples. Les observations seront prises sous la forme de logarithmes afin d'avoir des élasticités constantes.

Les modèles employés sont les suivants :

$$\begin{aligned} C &= a R + c \\ C &= a P + c \\ C &= a P + b R + c \\ C &= a P + a' P' + b R + c \end{aligned}$$

où  $C$  = la consommation d'une boisson  
 $R$  = le revenu  
 $P$  = le prix de cette boisson  
 $P'$  = le prix d'une autre boisson substituable à la boisson étudiée  
 $a, a', b$  = les élasticités directes et croisées  
 $c$  = une constante

( $C, R, P$  et  $P'$  en logarithmes).

L'étude comportera deux parties :

- . la première portera sur la France avec utilisation de séries temporelles,
- . la seconde sur les pays de la Communauté Economique Européenne, les chiffres utilisés ressortant de l'enquête sur les budgets familiaux (1963-1964).

Lors de l'étude sur les séries temporelles le problème de l'élimination de la tendance se pose. Ce problème peut être résolu en prenant non plus les logarithmes des observations, mais les différences premières des logarithmes. (En conséquence nous aurons des séries de 15 observations au lieu de 16 et cela reste suffisant pour les estimations).

Le modèle s'écrit pour l'année  $t$  :

$$C_t = a P_t + a' P'_t + b R_t + ct$$

l'hypothèse que tout l'effet de la tendance est concentrée en  $t$  est admise.  
 Pour l'année  $t+1$  :

$$C_{t+1} = a P_{t+1} + a' P'_{t+1} + b R_{t+1} + c (t+1)$$

En faisant les différences premières la variable  $t$  disparaît :

$$C_{t+1} - C_t = a (P_{t+1} - P_t) + a' (P'_{t+1} - P'_t) + b (R_{t+1} - R_t) + c$$

$$(1) \Delta C = a \Delta P + a' \Delta P' + b \Delta R + c$$

L'équation (1) permet d'avoir une relation entre l'accroissement de consommation, les accroissements de prix et l'accroissement du revenu, sans effet de la tendance. Mais il faut préciser que cela ne se vérifie que si l'hypothèse suivant laquelle seule la variable  $t$  subit l'influence de la tendance, est valable.

L'étude sur les données de l'enquête de la C.E.E. ne portera que sur l'effet du revenu et nous tenterons de dégager une loi de comportement valable pour l'ensemble de la C.E.E. Si cela aboutissait à une conclusion positive, les résultats obtenus dans l'étude précédente pourraient être extrapolés.

#### B - Les sources :

Les séries chronologiques sont issues des comptes publiés par la revue "Consommation". Lorsqu'une décomposition des boissons différente de celle publiée par le C.R.E.D.O.C. a paru nécessaire (pour les apéritifs à base de vin et vins de liqueurs). C'est l'étude de Monsieur BROUSSE "la consommation des boissons en France depuis 1950" (publiée en 1967) qui a été utilisée (Tableau I).

L'ensemble des données sur cinq pays de la C.E.E. provient de l'enquête faite en 1963-64 sur les budgets familiaux par l'Office Statistique des Communautés Européennes.

La consommation sera prise, soit sous la forme d'un indice en volume, soit sous celle d'un indice quantité.

Le revenu sera mesuré par l'indice en volume de la consommation totale.

Les données d'enquêtes sont des consommations annuelles moyennes par ménage.

## II - LA CONSOMMATION DE BOISSONS EN FRANCE :

Après un bref commentaire sur l'évolution de la consommation des boissons, nous étudierons les élasticités-revenu et prix directes ou de substitution. Aux deux effets du revenu et du prix sur la consommation d'un bien, il faut ajouter l'action des prix des produits substituables à ce bien, qui joue un rôle parallèle à celui du revenu. Théoriquement, donc, une variation de la consommation d'un bien, peut être grossièrement expliquée par des variations de même sens du revenu et des prix des produits substituables et par une modification de sens opposé du prix de ce bien.

Dans un premier temps, nous étudierons la consommation d'une boisson en fonction de son prix et de son revenu, puis nous introduirons dans le modèle une ou plusieurs boissons supposées substituables à cette boisson.

TABLEAU I

EVOLUTION DE LA CONSOMMATION DES BOISSONS ET DE LA CONSOMMATION TOTALE  
EN FRANCE DE 1950 A 1965

(indice volume)

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Vins courants	100,0	95,6	100,9	102,7	107,3	110,0	111,4	117,7	113,7	108,5	110,0	110,5	114,1	114,4	116,6	117,2
Vins Champagne	100,0	100,0	100,0	100,0	117,0	133,0	155,0	176,0	136,0	141,0	172,0	190,8	29,7	231,1	256,5	295,0
V.D.N.	100,0	100,0	111,4	121,4	161,4	187,1	221,3	248,6	178,6	240,0	235,7	278,1	298,7	310,1	325,0	341,3
Vins A.O.C.	100,0	138,2	147,5	149,3	162,3	177,7	194,7	177,0	164,0	180,0	225,4	207,2	225,6	239,6	244,6	258,3
Ensemble vins	100,0	105,6	109,0	111,8	116,4	123,6	122,1	124,1	115,9	117,9	125,9	125,5	130,4	134,8	138,2	141,7
Apér.&vins de liqueurs	100,0	106,6	104,7	94,1	87,6	78,1	82,6	84,8	76,7	75,3	77,8	85,9	92,8	104,3	119,7	135,3
Eaux vie & Liq.	100,0	116,8	112,9	109,4	100,0	88,1	96,5	94,6	88,9	87,1	90,3	94,4	99,3	112,8	113,1	121,6
Bière	100,0	104,4	115,2	123,9	130,4	143,5	150,0	187,0	210,9	228,3	204,3	252,3	250,5	253,8	293,1	281,4
Cidre	100,0	102,0	103,4	93,9	87,2	84,5	71,6	67,6	58,3	62,2	59,1	57,1	54,2	54,4	57,5	48,8
Boissons non alcoolisées	100,0	108,4	119,6	132,9	143,4	179,7	195,8	227,3	215,4	232,9	244,5	289,2	309,2	344,8	397,6	390,3
Ensemble des boissons	100,0	106,3	108,8	110,1	111,5	115,4	117,3	121,3	116,4	119,5	123,8	129,0	134,7	142,5	151,5	156,1
Consommation totale	100,0	106,7	110,4	116,4	121,2	128,0	136,5	144,8	145,3	148,1	156,1	165,0	176,7	188,9	197,4	204,6

Source : "Consommation"

## A - Evolution de la consommation des boissons en France :

Le Tableau I montre cette évolution, en volume, de 1950 à 1965. Le Graphique 1 correspondant permet de mieux se rendre compte de l'existence de tendances extrêmement variées.

Il est possible de faire une classification des boissons en quatre catégories suivant les caractéristiques de leur évolution.

- a) - les boissons dont la consommation croît plus rapidement que la consommation totale :
- . Les boissons non alcoolisées,
  - . Les vins doux naturels,
  - . Les vins de champagne,
  - . La bière,
  - . Les vins d'appellation d'origine contrôlée.
- b) - celles dont le volume des dépenses de consommation croît moins vite que la consommation totale :
- . Les vins courants,
  - . Café-thé,

il faut signaler un ralentissement de cette croissance pour les vins courants durant la dernière partie de la période étudiée.

- c) - les boissons qui connaissent un renversement de tendance assez net en 1959 :
- . Apéritifs et vins de liqueurs,
  - . Eaux de vie et liqueur.
- d) - la quatrième catégorie comprend uniquement le cidre dont la caractéristique principale est une décroissance continue.

Pour toutes les boissons, sauf la bière, une baisse plus ou moins considérable a lieu en 1958. Ces variations doivent être attribuées aux conditions économiques de 1958. Cette année aura donc un poids particulier.

Pour les indices prix (graphique 2) les tendances sont très différentes jusqu'en 1958-1959 et ensuite ils évoluent presque parallèlement, dans une stabilité relative et sur un palier supérieur.

Ce phénomène n'est pas répercuté sur la consommation, nous risquons donc d'avoir une meilleure mesure du revenu que du prix puisque pendant cette période la deuxième variable a des variations relativement faibles.

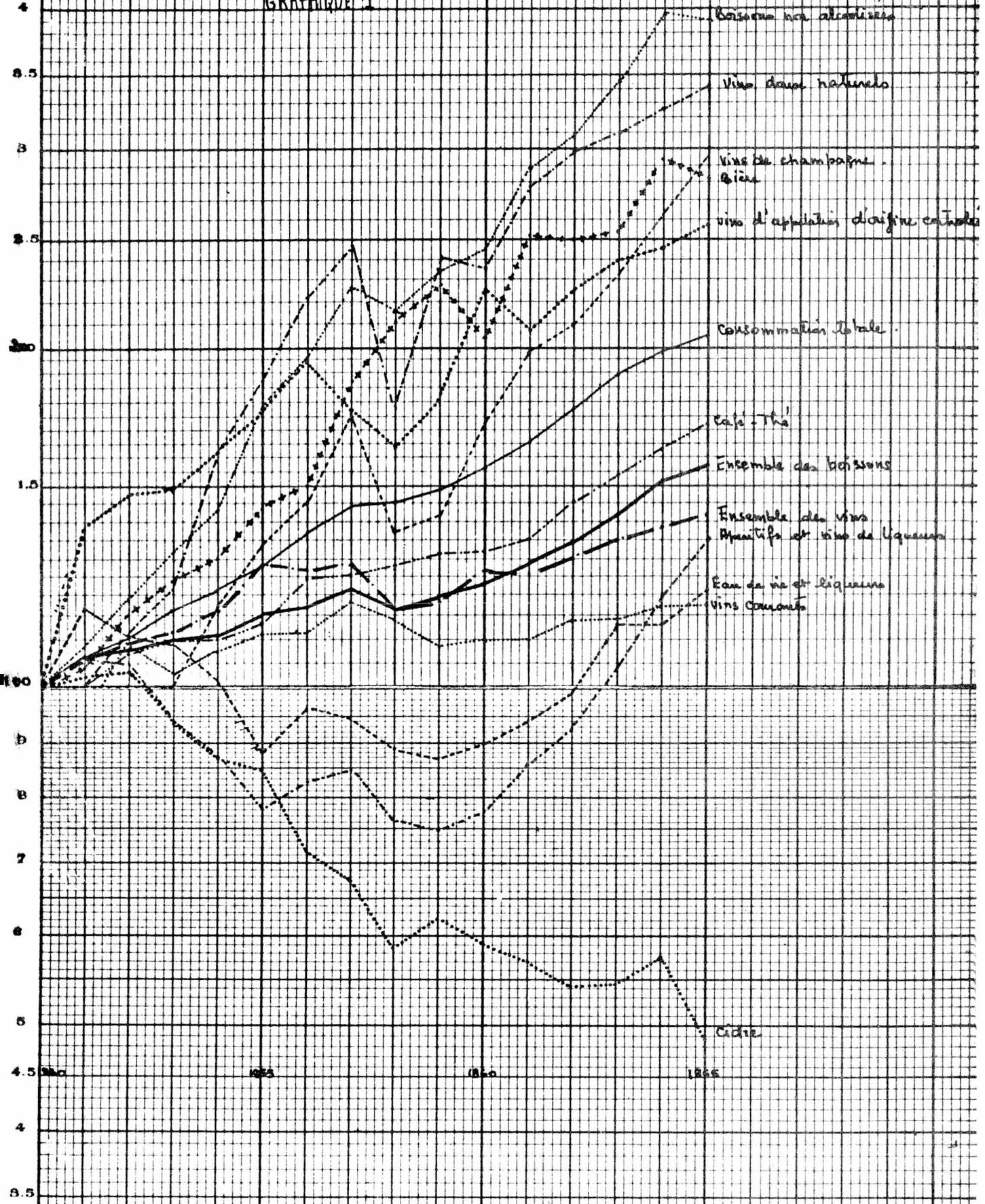
## B - Les effets du prix et du revenu sur la consommation de boissons en France :

Les évolutions, pour chaque catégorie de boissons, de l'indice prix et de l'indice en volume (en logarithme tous les deux) sont retracées sur les graphiques 3. Les Tableaux II & III donnent les résultats des modèles mis en oeuvre. Pour les quatre dernières catégories de boissons (bière, cidre, boissons non alcoolisées, café et thé) les résultats ne sont pas satisfaisants et en particulier pour la bière et le cidre sont inacceptables. Des autres estimations nous pouvons déduire quelques renseignements.

.../...

# LA CONSOMMATION DES BOISSONS EN FRANCE DE 1950 A 1965

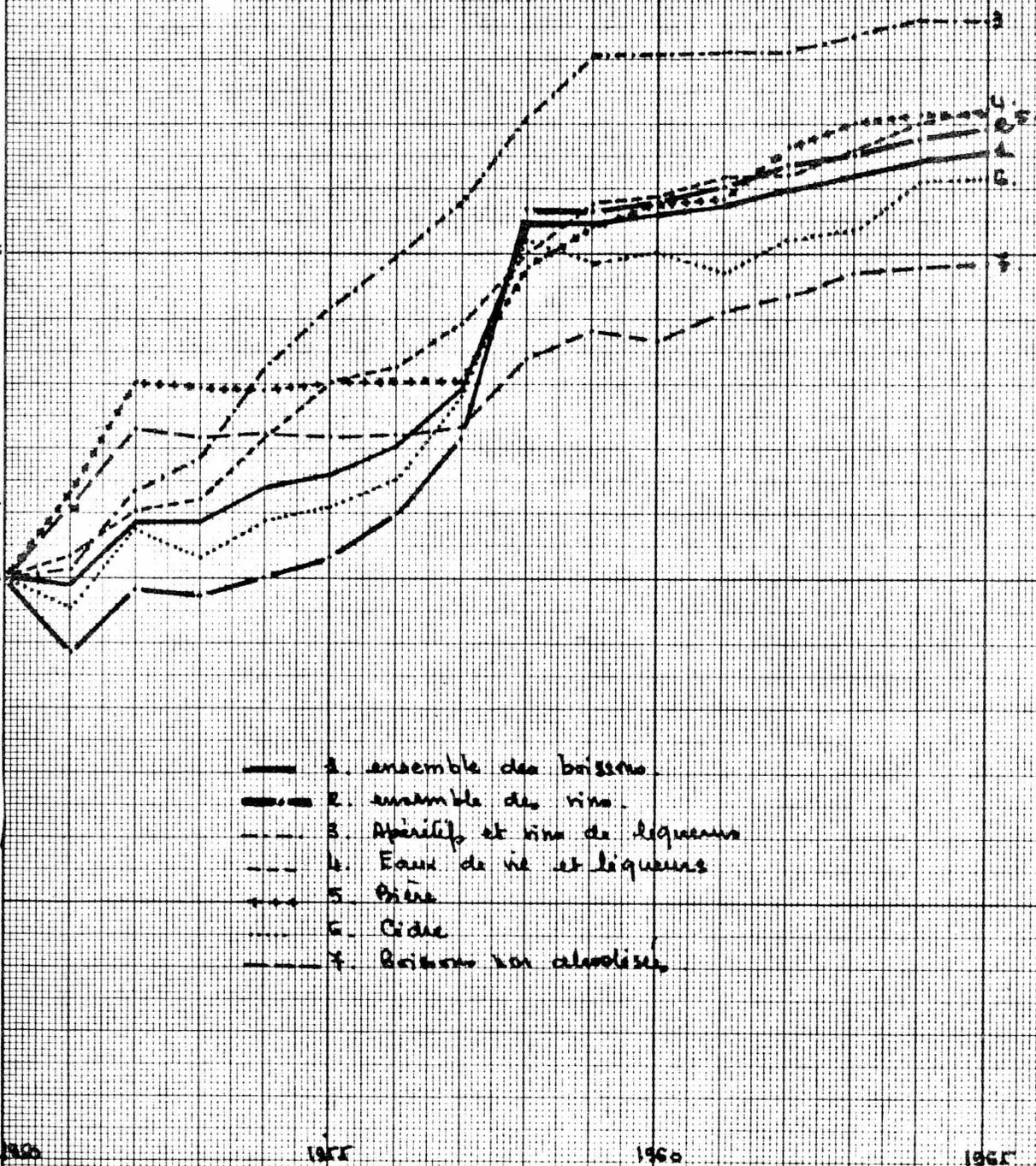
## GRAPHIQUE 1



# EVOLUTION DU PRIX DES BOISSONS EN FRANCE DE 1950 A 1965

## GRAPHIQUE 2

(indice prix au 100 en 1950)



EFFETS DU PRIX ET DU REVENU SUR LA CONSOMMATION DE BOISSONS

TABLEAU 2

(2 variables explicatives)

$$C = a R + b P + c$$

	Effet "Revenu"		Effet "prix"		Coefficient de corrélation
Ensemble de boissons .....	0,44	(0,005)	- 0,20	(0,0003)	0,69
Ensemble des vins .....	0,13	(0,01)	- 0,21	(0,0003)	0,63
Apéritifs et vins de liqueur	- 0,01	(0,06)	- 1,09	(0,007)	0,55
Eaux de vie et liqueurs ....	0,35	(0,05)	- 1,32	(0,012)	0,63
Bière .....	- 0,82	(0,15)	- 0,10	(0,01)	0,02
Cidre .....	- 0,22	(0,1)	- 0,22	(0,004)	0,06
Boissons non alcoolisées ...	+ 1,81	(0,06)	- 0,16	(0,008)	0,30
Café-thé .....	+ 0,39	(0,010)	0,14	(0,0005)	0,21

TABLEAU 3

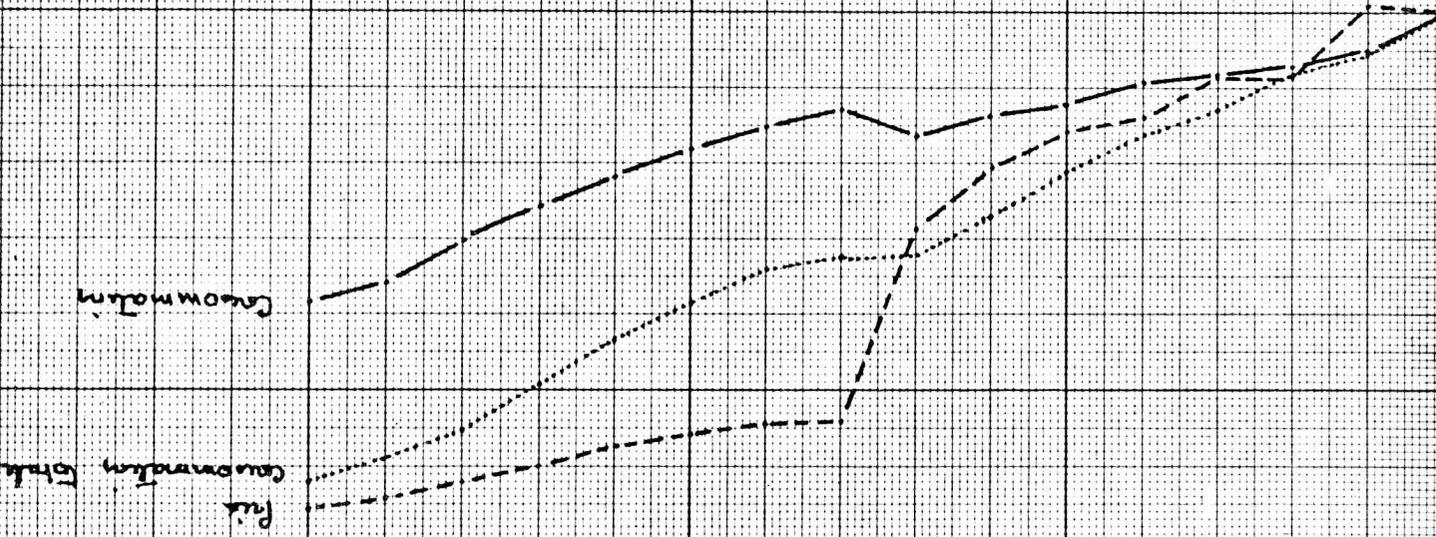
(1 variable explicative)

	Revenu $C = aR + b$		Prix $C = aP + b$		
	Elasticité (et variance)	$r^2$	Elasticité (et variance)		$r^2$
Ensemble des boissons .....	0,94 (0,075)	0,48	- 0,27 (0,003)	0,62	
Ensemble des vins .....	0,90 (0,17)	0,27	- 0,22 (0,0023)	0,61	
Apéritifs et vins de liqueur.	1,97 (1,40)	0,18	- 1,09 (0,08)	0,55	
Eaux de vie et liqueurs ....	2,19 (0,7)	0,34	- 1,44 (0,09)	0,63	
Bière .....	0,67 (1,69)	(0,02)	- 0,01 (0)	0,11	
Cidre .....	0,28 (1,14)	0,005	- 0,20 (0,05)	0,06	
Boissons non alcoolisées ....	1,97 (0,76)	0,28	- 0,39 (0,13)	0,09	
Café et thé .....	0,35 (0,16)	0,06	- 0,13 (0,008)	0,14	

.../...

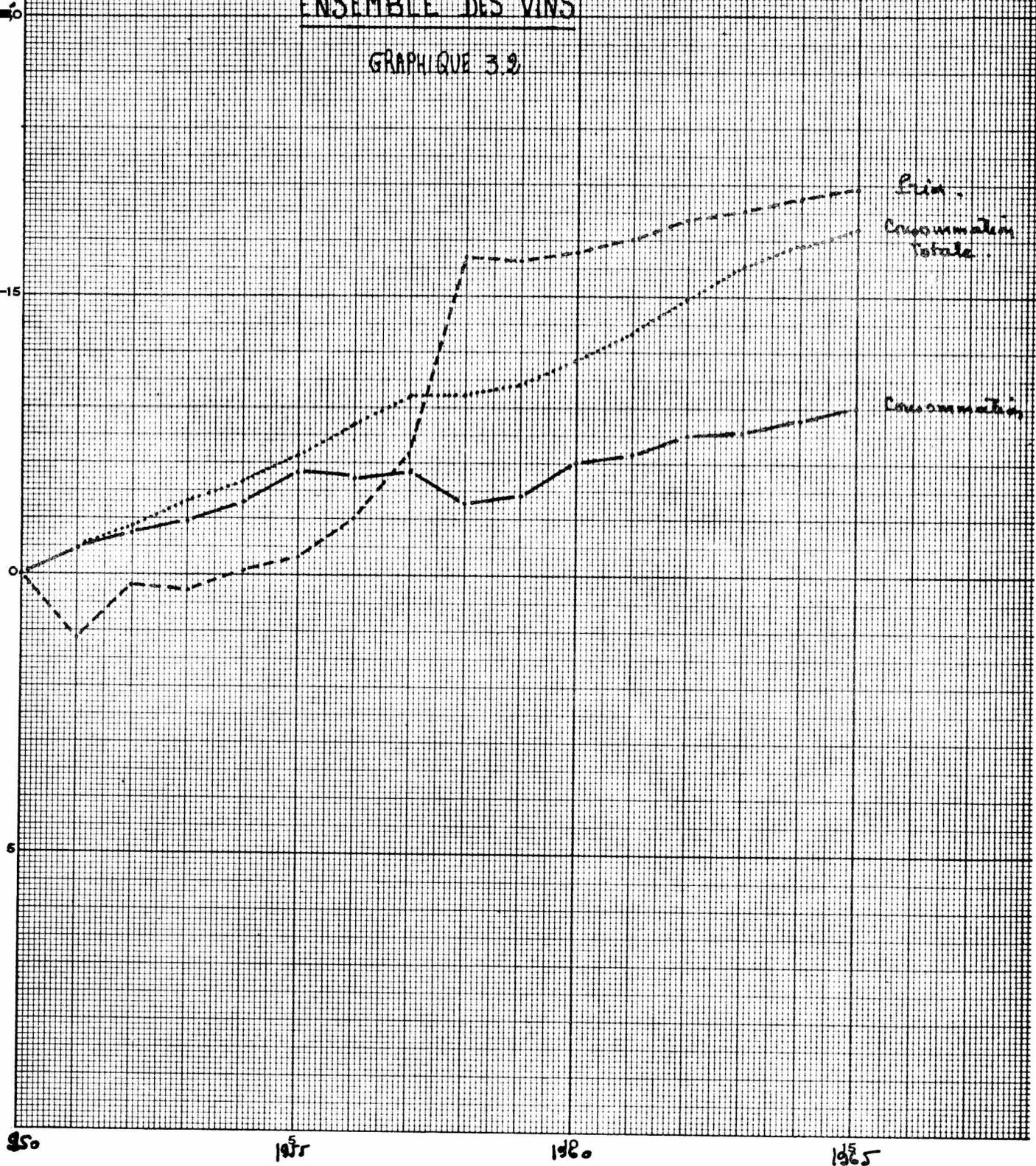
# ENSEMBLE DES BOISSONS

GRAPHIQUE 3.1



# ENSEMBLE DES VINS

## GRAPHIQUE 3.2



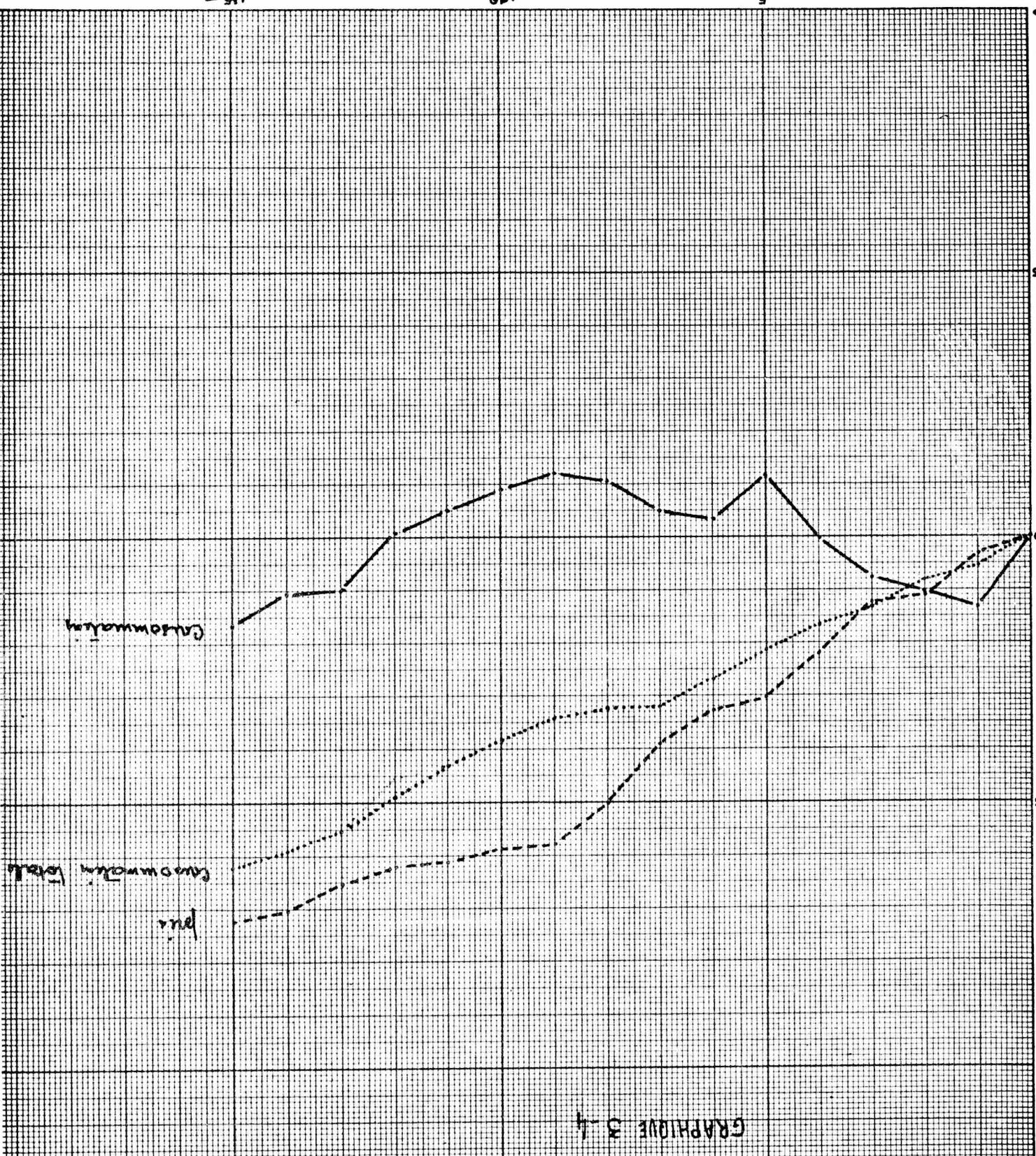
# APERITIFS ET VINS DE LIQUEURS

GRAPHIQUE 3.3



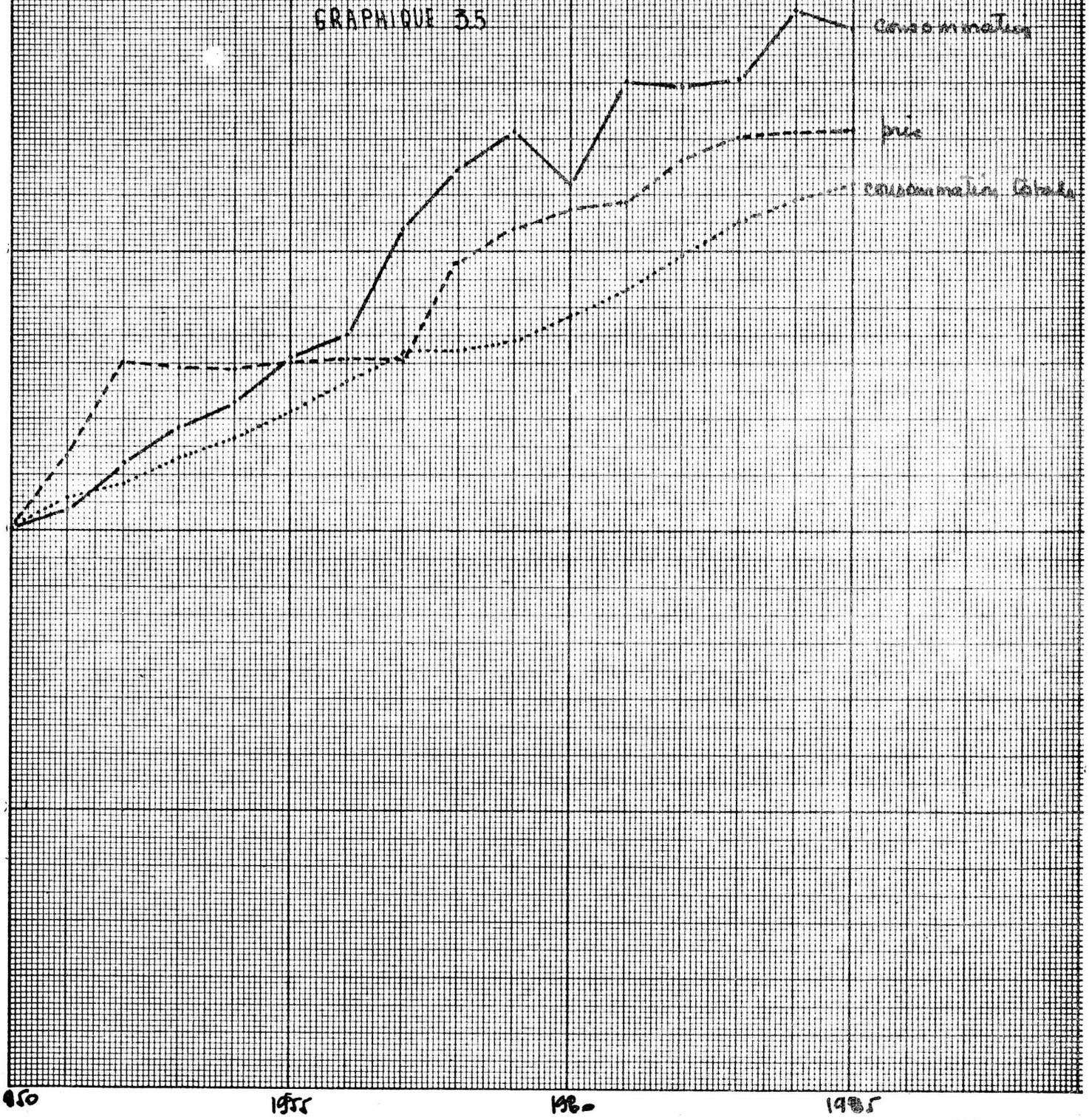
# EAUX DE VIE ET LIQUEURS

GRAPHIQUE 3-4



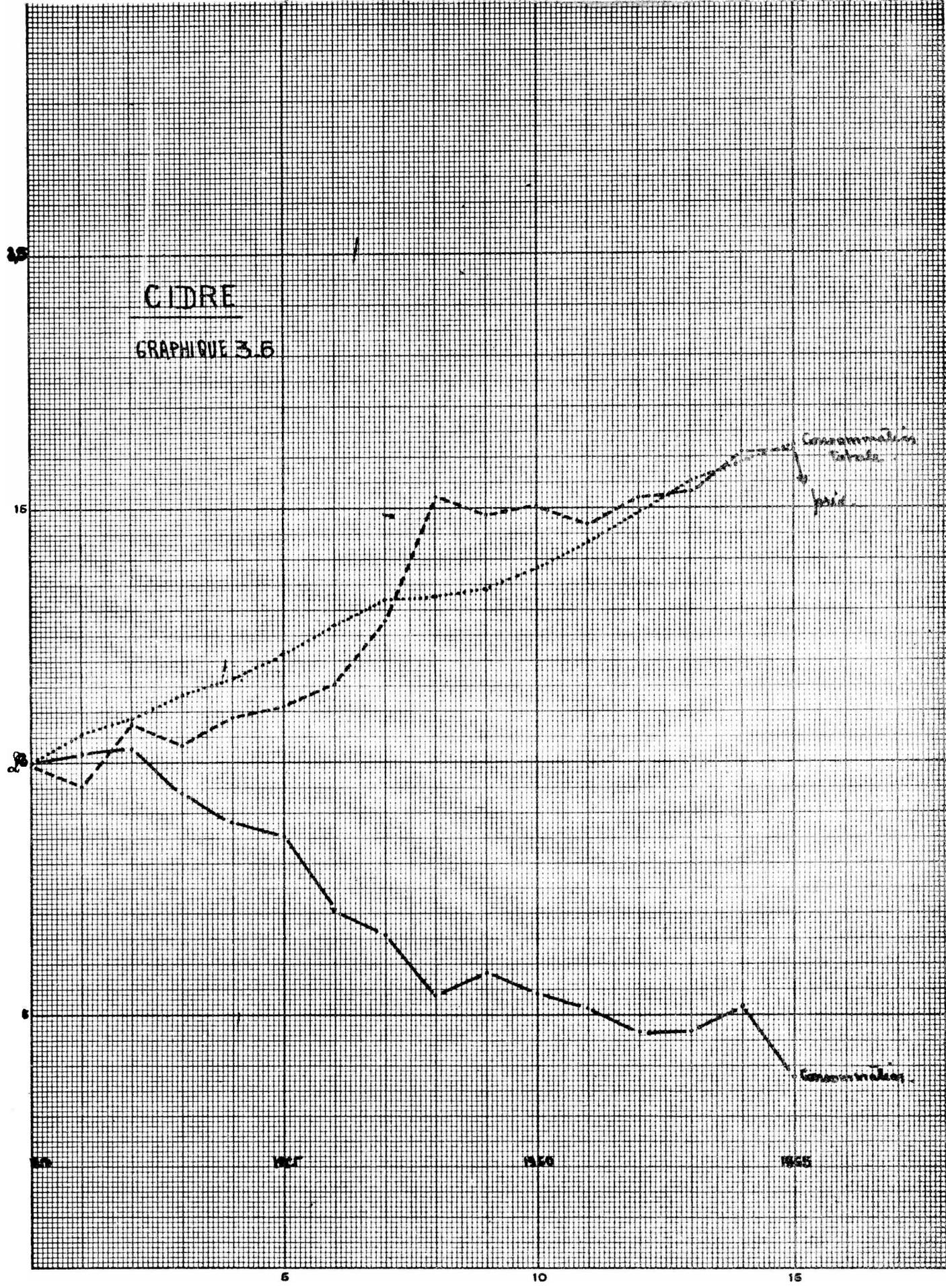
# BIERE

GRAPHIQUE 35

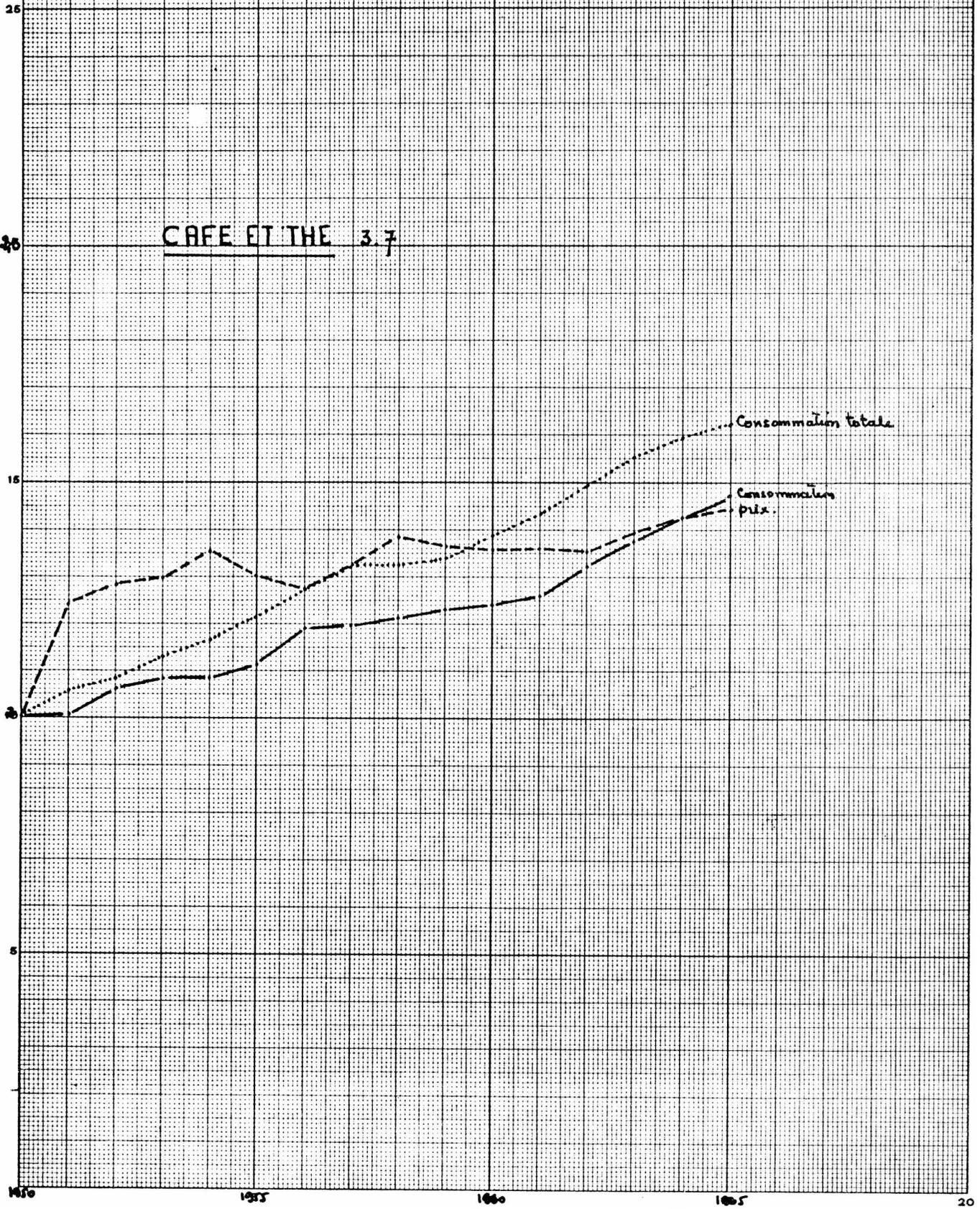


# CIDRE

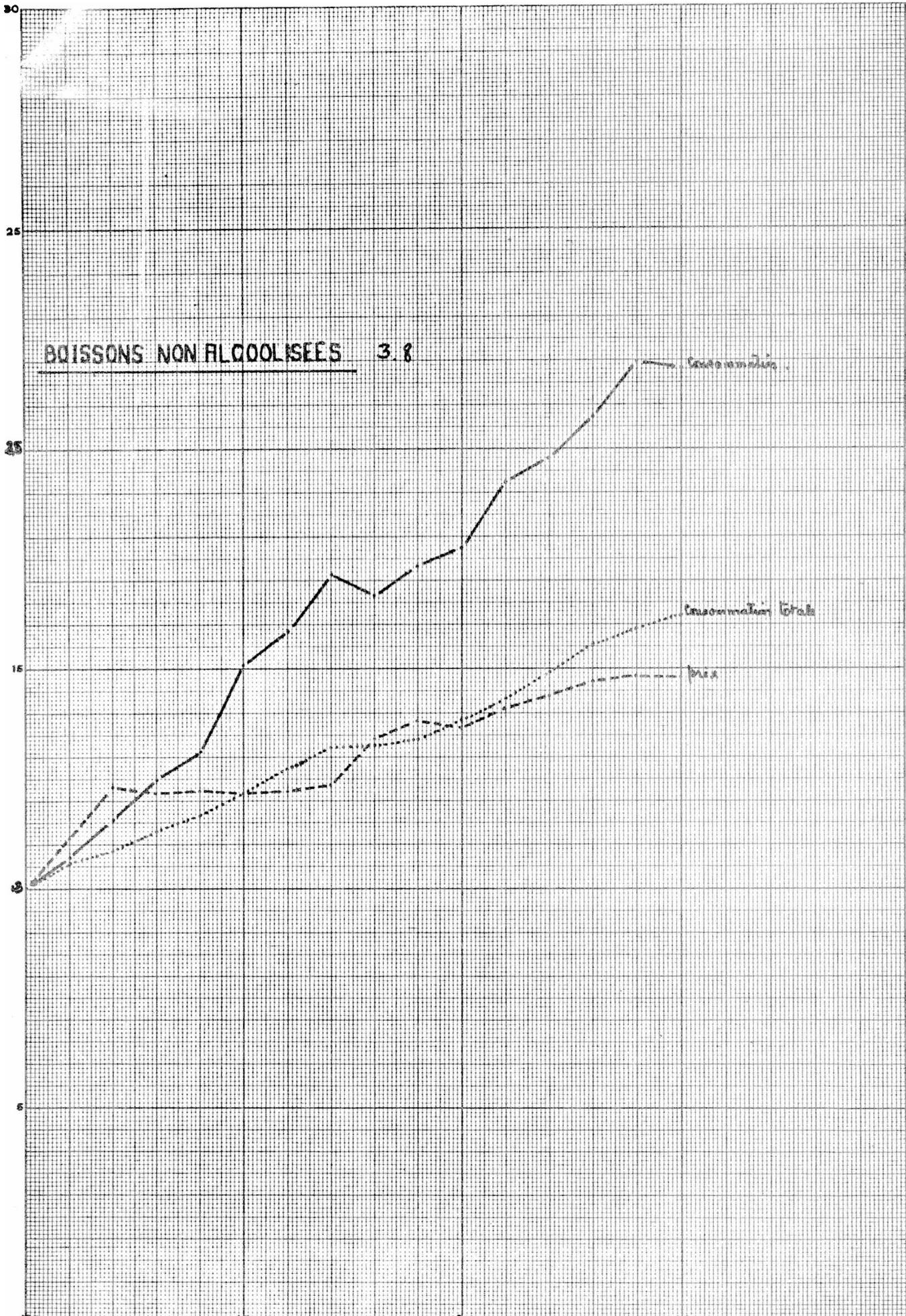
GRAPHIQUE 3.6



CAFE ET THE 3.7



BOISSONS NON ALCOOLISEES 3.8



L'effet du prix est dans tous les cas déterminant ; lorsque les deux variables (le revenu et le prix) sont étudiées simultanément, l'effet du prix en valeur absolue est supérieur (sauf pour l'ensemble des boissons) à l'effet du revenu. De plus, la corrélation entre le prix et la consommation est pratiquement la même que celle qui existe entre prix, revenu et consommation. L'introduction du revenu dans le modèle n'améliore pas le coefficient, ou pour une faible part.

Ceci est vrai pour diverses boissons, mais non pour l'ensemble des boissons. Il pourrait donc y avoir un effet du prix prépondérant pour chaque catégorie de boissons mais pas pour l'ensemble ; dans ce cas l'effet du revenu serait en valeur absolue supérieur à celui du prix.

Il serait possible, ici, d'avancer l'hypothèse suivant laquelle la consommation de l'ensemble des boissons obéirait, en premier lieu, aux variations du revenu mais qu'à l'intérieur de ce groupe la répartition s'effectuerait avec un plus grand souci du prix, des substitutions pouvant intervenir entre les produits. C'est ce phénomène que nous allons essayer de mesurer en étudiant simultanément plusieurs produits liés par le biais de leurs prix.

### C - Effet de substitution :

La substitution s'explique par le fait que deux ou plusieurs produits offrent des satisfactions équivalentes au consommateur. Les prix relatifs jouent alors un rôle important puisque ce sont eux qui détermineront la part du marché qui ira à chaque produit. Nous avons étudié deux groupes de produits spécifiques :

- . la bière, les vins courants et les boissons non alcoolisées,
- . les vins doux naturels, les apéritifs à base de vin et les vins de liqueurs

Auparavant nous avons essayé de déterminer les relations de concurrence qui peuvent exister entre trois grands groupes de boissons :

- . les boissons alcoolisées,
- . les boissons non alcoolisées,
- . le café et le thé.

Dans les trois cas nous emploierons la même méthode, c'est-à-dire que nous établirons un modèle à plusieurs équations (une par produit), chacune d'elle ayant comme variables exogènes les prix des différents produits et le revenu.

#### 1) - Les boissons alcoolisées, les boissons non alcoolisées, le café et le thé :

Cet ensemble recouvre tout le marché des boissons que nous étudions (graphique A).

Les séries sont constituées à partir des chiffres de dépenses de consommation, en francs courants et en francs constants, des différentes catégories de boissons.

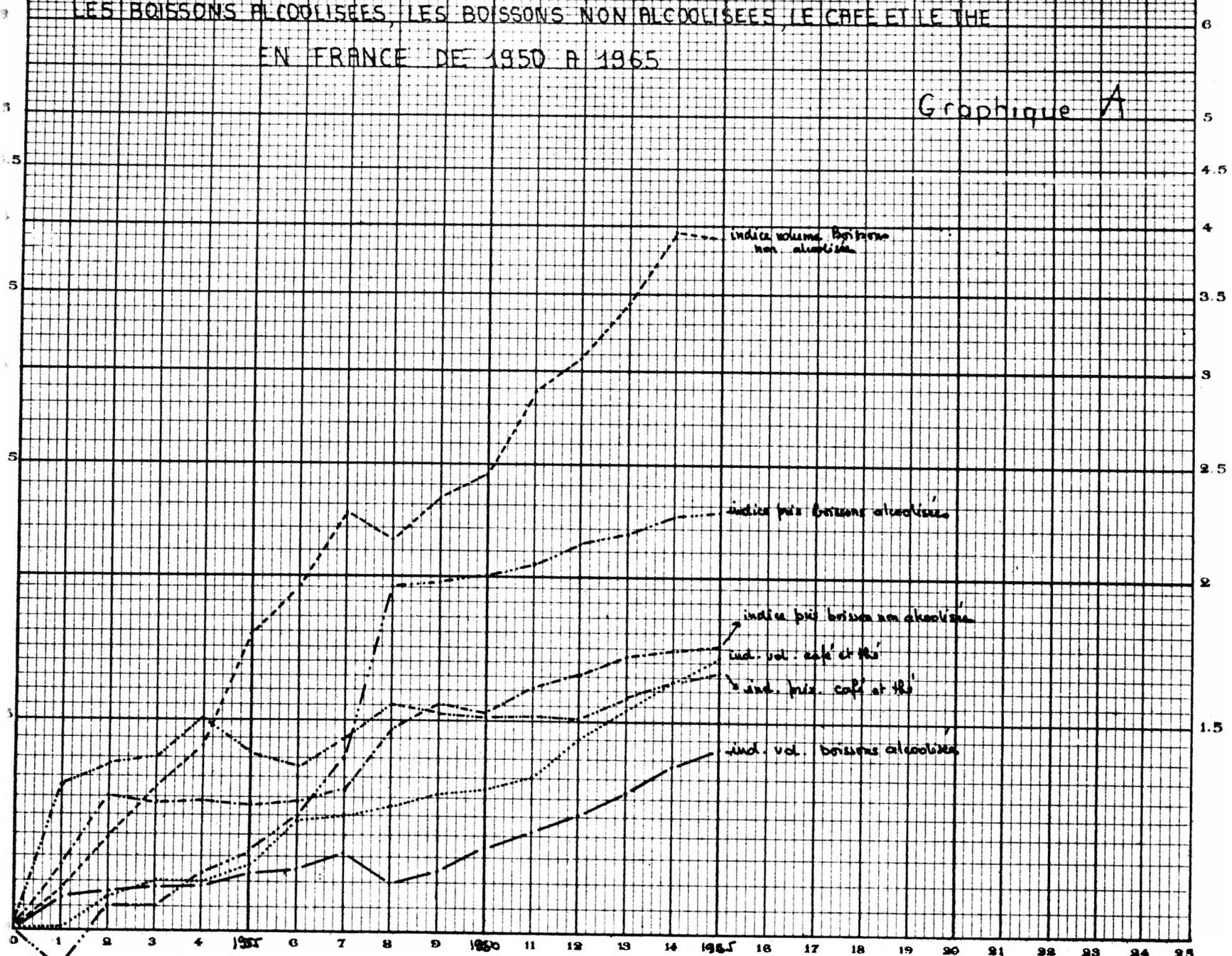
Les résultats sont retracés au Tableau IV. Il faut remarquer :

- la faiblesse des coefficients de corrélation dans les modèles relatifs aux boissons non alcoolisées et au café-thé,
- les signes des élasticités-prix des boissons non alcoolisées qui sont pour la plupart inacceptables. La tendance à la hausse de la consommation emporte ici l'effet des prix.

.../...

LES BOISSONS ALCOOLISEES, LES BOISSONS NON ALCOOLISEES, LE CAFE ET LE THE  
 EN FRANCE DE 1950 A 1965

Graphique A



Quadrillé semi-logarithmique à module de 0,m.250,div.<sup>mes</sup> espacées Mod. 1812

H. Morin, 11, rue Dulong - Paris.

LES BOISSONS ALCOOLISÉES - LES BOISSONS NON ALCOOLISÉES - LE CAFÉ ET LE THÉ

TABLEAU IV

PRIX = effets directs et croisés

	Boissons alcoolisées	Boissons non alcoolisées	Café et thé	Revenu	R <sup>2</sup>
Boissons non alcoolisées	- 0,18 (0,045)	+ 0,27 (0,018)	- 0,35 (0,007)	1,79 (0,096)	0,38
		+ 0,14 (0,015)	0,28 (0,006)	2,18 (0,071)	0,35
	- 0,08 (0,04)	- 0,14 (0,009)		1,60 (0,097)	0,30
		- 0,16 (0,008)		1,81 (0,06)	0,30
Café Thé	0,02 (0,0009)	0,13 (0,0034)	- 0,19 (0,0013)	0,60 (0,0185)	0,25
		0,145 (0,003)	- 0,20 (0,001)	0,54 (0,013)	0,23
			- 0,14 (0,005)	0,39 (0,010)	0,21
Boissons alcoolisées	- 0,22 (0,0003)	0,09 (0,0011)	0,03 (0,0004)	0,40 (0,0057)	0,78
	- 0,23 (0,0002)	0,12 (0,0005)		0,41 (0,0051)	0,77
	- 0,21 (0,0002)			0,35 (0,0055)	0,73

.../...

Toutefois,

- a) - pour les boissons non alcoolisées l'effet du revenu est très important. Sans qu'il soit possible d'en donner une valeur exacte, nous l'estimerons supérieur à 1.
- b) - pour le café et le thé l'explication des variations des dépenses de consommation au moyen du revenu et des prix est insuffisante. Il ne faut pas négliger le fait que ces deux produits ont, en grande partie, une utilité spécifique que n'a aucune des autres boissons. Cette part échapperait à toute possibilité de substitution. De plus, si l'on ajoute que l'habitude entre pour une proportion appréciable dans la détermination du choix du consommateur, on mesurera l'influence considérable de causes extérieures au système choisi et qui, par conséquent, ne peuvent pas être quantifiées.

Des effets enregistrés ici, l'effet du revenu est le plus important et celui du prix des boissons alcoolisées est négligeable.

- c) - pour les boissons alcoolisées : l'introduction du prix des boissons non alcoolisées dans une équation à 3 variables, liant la consommation de boissons alcoolisées à leur prix et au revenu, apporte une amélioration appréciable tandis que le passage à une équation à 5 variables n'est pas justifié ( $R^2 = 0,77$  puis  $0,78$ ).

De ces deux constatations nous déduirons que l'action du prix du café-thé sur la consommation de boissons alcoolisées est négligeable et que celui des boissons alcoolisées doit être pris en compte. Il faut ajouter que l'élasticité-revenu est supérieure à l'élasticité-prix.

Des relations existent donc, d'une part, entre les boissons alcoolisées et les boissons non alcoolisées et d'autre part, entre les boissons non alcoolisées et le café-thé. L'absence de liaison de substitution entre boissons alcoolisées et café-thé n'a rien de surprenant.

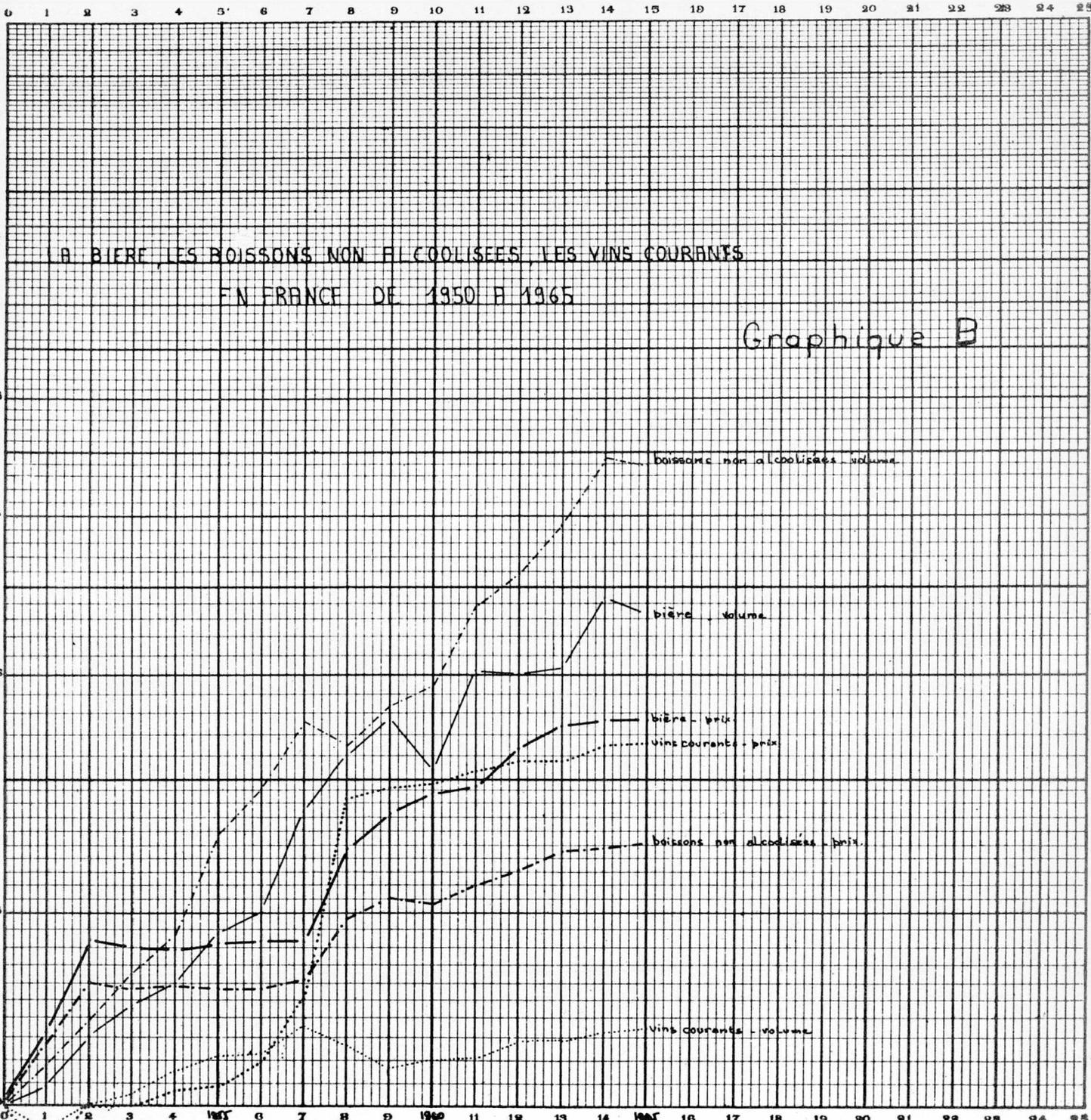
Nous allons maintenant voir plus particulièrement quelles boissons alcoolisées peuvent concurrencer les boissons non alcoolisées.

## 2) - La bière, les vins courants, les boissons non alcoolisées : (Graphique B)

Ces trois produits peuvent offrir les mêmes satisfactions au consommateur ou plutôt certaines parties de ces produits sont consommées pour combler le même besoin : les trois sont des boissons de table, la bière et les boissons non alcoolisées sont des rafraîchissements ...

Nous emploierons donc un modèle à trois équations, faisant intervenir de la même façon les prix des trois boissons et le revenu.

Les résultats (tableau V) sont peu satisfaisants pour les vins courants et les boissons non alcoolisées. Nous essayons d'autres modèles dans lesquels entre un nombre inférieur de variables.



LA BIÈRE, LES BOISSONS NON ALCOOLISÉES, LES VINS COURANTS  
EN FRANCE DE 1950 à 1965

Graphique B

Quadrillé semi-logarithmique à module de 0,250, div.<sup>ons</sup> espacées Mod. 1812

H. Morin, 11, rue Dulong - Paris.

LA BIÈRE - LES VINS COURANTS - LES BOISSONS NON ALCOOLISÉES

TABLEAU V

<u>PRIX : effets directs et croisés</u>					
	Bière	Vins courants	Boissons non alcoolisées	Revenu	R <sup>2</sup>
Bière	- 2,33 (0,03)	0,50 (0,003)	3,14 (0,05)	0,57 (0,10)	0,64
Vins courants	-0,025 (0,7)	0,13 (0,07)	-0,19 (1,3)	+ 0,89 (2,68)	0,29
	0,24 (0,001)	0,06 (0,0005)		1,23 (0,02)	0,41
		0,11 (0,001)		1,02 (0,03)	0,19
Boissons non alcoolisées	- 0,73 (0,03)	0,004 (0,003)	0,75 (0,052)	1,49 (0,11)	0,38
	- 0,72 (0,02)		0,75 (0,05)	1,48 (0,06)	0,38
			-0,16 (0,008)	1,81 (0,06)	0,30

.../...

De cet ensemble d'estimations nous déduirons :

a) - pour la bière :

les élasticités prix directes et de substitution par rapport aux boissons non alcoolisées, sont excessivement fortes ; l'effet de loin le plus important est celui du prix des boissons non alcoolisées.

Si l'on supprime de l'équation, soit le prix des vins courants, soit le prix des boissons non alcoolisées l'on obtient des paramètres non significatifs ou des modèles dont le coefficient de corrélation est trop faible. L'affirmation que les consommateurs tiennent compte dans leurs achats de bière des prix des vins courants et des boissons non alcoolisées est donc justifiée.

b) - pour les vins courants :

bien que peu valables, les modèles obtenus permettent quelques remarques ; tout d'abord le prix des boissons non alcoolisées n'a aucune influence sur la consommation de vins courants (l'élimination de cette variable améliore très nettement le coefficient de corrélation 0,29 à 0,41) et ensuite, le prix de la bière ne peut être négligé puisque son introduction dans le modèle amène le coefficient de corrélation de 0,19 à 0,41.

Quant à l'estimation de la valeur des élasticités, il semble difficile à partir de ces modèles d'avancer un chiffre quelconque. L'effet du revenu très fort (proche de 1) bouleverse l'effet du prix puisque, si le prix est la seule variable explicative, le paramètre est très faiblement négatif.

c) - pour les boissons non alcoolisées :

nous retrouvons ici la même difficulté que dans le modèle qui liait les boissons non alcoolisées aux boissons alcoolisées et au café-thé, à savoir que la tendance à l'accroissement emporte l'effet du prix.

L'élasticité par rapport au prix des vins courants est nulle.

Le prix relatif de la bière par rapport au prix des boissons non alcoolisées intervient dans la détermination des volumes de dépenses de consommation de bière et des boissons non alcoolisées.

Le prix relatif de la bière par rapport au prix des vins courants intervient sur les consommations de bière et de vins courants.

Mis à part donc les effets du prix de la boisson considérée et du revenu, le marché de la bière est le seul à subir la double influence du prix des boissons non alcoolisées et du prix des vins courants ; les deux autres marchés sont soumis à la seule action du prix de la bière.

3) - Les vins doux naturels, les apéritifs à base de vins et les vins de liqueurs : (tableau VI - Graphique 4)

Ces trois produits sont étudiés simultanément car ils représentent des produits aisément substituables. Ce phénomène peut particulièrement avoir joué en France après les modifications dans le régime fiscal des spiritueux en 1953, les vins doux naturels restant soumis au régime des vins, c'est-à-dire à des taxes beaucoup moins fortes. Cette aggravation des droits supportés par les apéritifs a pu donc favoriser la consommation des vins doux naturels (la consommation de vins doux naturels dans les cafés, signale M. BROUSSE, a largement augmenté au détriment des apéritifs). Sur le graphique 1 représentant l'évolution de la consommation des boissons en France de 1950 à 1965 les deux accélérations, d'une part de la décroissance de la consommation des apéritifs et vin de liqueurs et d'autre part de la croissance de la consommation de vins doux naturels, se voient nettement.

Les apéritifs et les vins de liqueurs sont regroupés dans une même catégorie afin de mieux mettre en évidence les effets du prix de ces deux produits substituables aux vins doux naturels et qui tous deux supportent une pénalisation.

Les séries concernant les apéritifs à base de vins et les vins de liqueurs ont été constituées sur la base des chiffres donnés par M. BROUSSE dans son étude "la consommation des boissons en France depuis 1950". La catégorie "apéritifs et vins de liqueurs" utilisée précédemment inclut, en effet, les apéritifs à base d'alcool.

Les indices volumes, prix, quantité pour les apéritifs à base de vin et les vins de liqueurs ainsi que l'indice quantité des vins doux naturels, portent sur la période 1950 à 1964. Comme prix des apéritifs à base de vin et vins de liqueurs, nous prendrons uniquement celui des apéritifs à base de vin.

Les modèles sont tous de la même forme et se distinguent soit par la mesure de la consommation (indice en volume ou indice quantité), soit par l'introduction ou non du revenu comme variable explicative.

Les résultats sont groupés dans le Tableau VII :

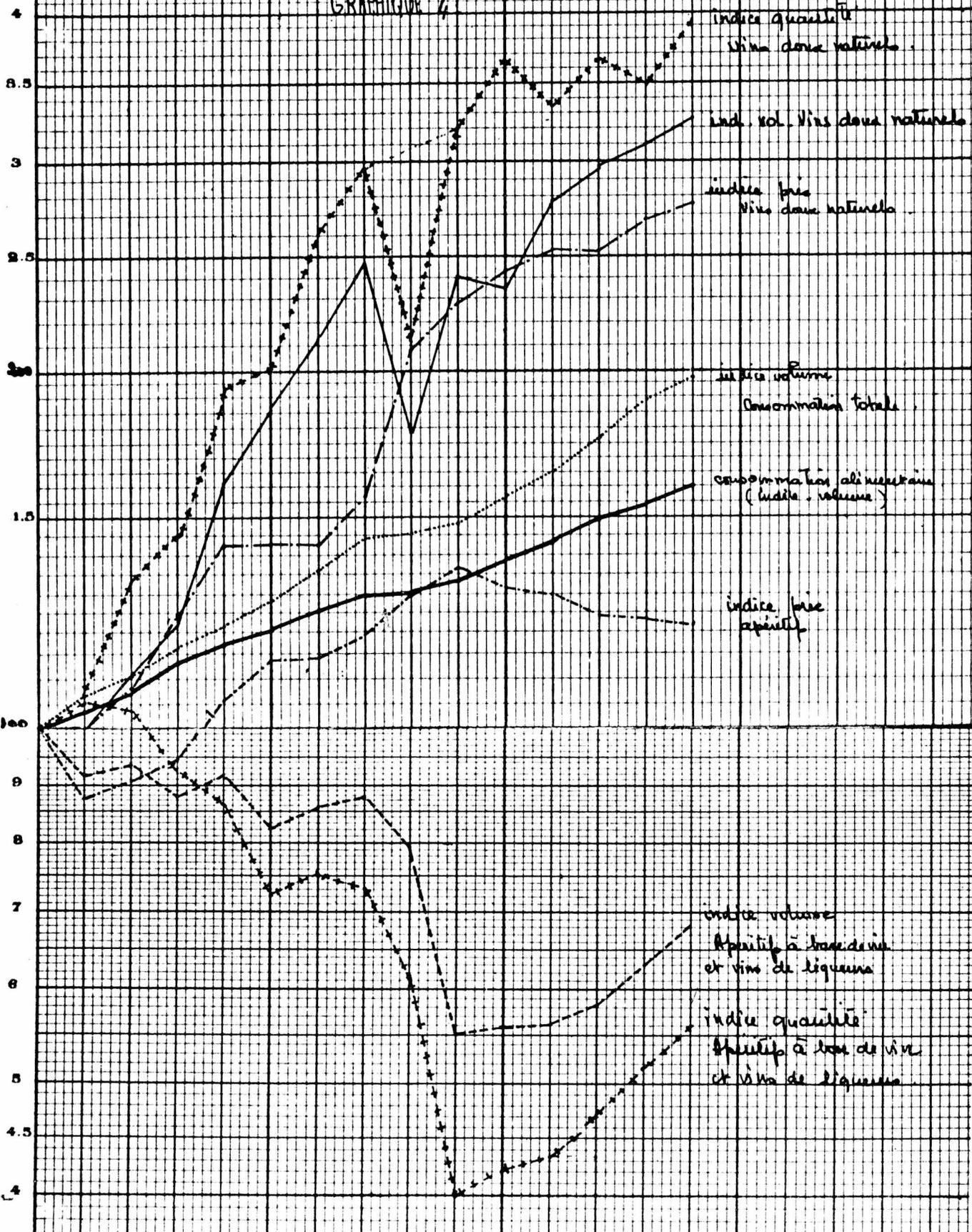
TABLEAU VI

	INDICE VOLUME			INDICE PRIX		INDICE QUANTITE	
	V.D.N.	Apér. & Vins de liqueurs	Consommation totale	V.D.N.	Apéritifs	V.D.N.	Apér. & Vins de liqueurs
1950	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1951	100,0	91,7	106,7	100,0	37,1	106,7	105,2
1952	111,4	93,6	110,4	108,1	30,6	133,3	103,2
1953	121,4	87,6	116,4	124,4	34,7	145,3	92,4
1954	161,4	91,6	121,2	142,9	105,3	194,0	86,9
1955	187,4	82,0	128,0	142,9	113,4	200,0	72,3
1956	221,3	85,7	136,5	142,9	114,4	260,7	75,0
1957	248,6	87,5	144,8	156,8	119,2	297,3	73,4
1958	178,6	79,3	145,3	209,1	129,6	211,3	61,3
1959	240,0	55,0	148,1	228,8	137,7	328,7	40,0
1960	235,7	55,6	156,1	241,8	132,4	366,0	42,0
1961	278,1	56,1	165,0	251,8	129,9	334,0	43,2
1962	298,7	58,2	176,7	251,8	123,8	365,3	47,0
1963	310,1	63,3	188,9	268,2	123,0	350,0	51,4
1964	325,0	68,2	197,4	274,4	121,8	396,7	56,0

# LES VINS DOUX NATURELS, LES APERITIFS A BASE DE VIN ET LES VINS DE LIQUEURS

## EN FRANCE DE 1950 A 1961

### GRAPHIQUE 1



VINS DOUX NATURELS - APERITIFS ET VINS DE LIQUEURS

TABLEAU VII

Effet du Revenu et des Prix

		Prix des Vins doux naturels	Prix des apéritifs à base de vin	Revenu	Coefficient de détermi- nation
Vins doux naturels	C <sub>v</sub>	- 1,70 (0,03)	+ 1,74 ( 0,03)	0,35 ( 0,5)	0,56
		-1,75 (0,02)	1,72 (0,03)		0,56
	Q <sub>v</sub>	-1,63 (0,04)	1,46 (0,06)		0,32
Apéritifs à base de vins et vins de liqueurs	C <sub>a</sub>	0,64 (0,03)	0,09 (0,03)	5,43 (0,43)	0,37
		-0,19 (0,02)	-0,26 (0,03)		0,06
	Q <sub>a</sub>	-0,19 (0,02)	-1,25 (0,03)		0,39

a) - Les vins doux naturels :

L'estimation de l'effet du revenu n'est pas satisfaisante ; il faut aussi remarquer que le coefficient de détermination est le même, que le revenu soit intégré au modèle ou non.

L'introduction du revenu n'amène donc aucune amélioration dans l'analyse de la consommation de vins doux naturels. Ce sont bien les prix qui déterminent ce volume et les élasticités de la consommation par rapport aux prix sont très fortes. Dans les trois modèles les élasticités directes ou croisées sont toujours, en valeur absolue, de même grandeur.

... / ...

Ces paramètres sont peut-être un peu surestimés, mais il n'en reste pas moins que le prix des apéritifs et celui des vins doux naturels jouent un rôle de même importance et de sens opposé. C'est donc la différence entre les accroissements du prix des vins doux naturels et du prix des apéritifs qui a une place prépondérante parmi les causes des variations de la consommation des vins doux naturels.

b) - Les apéritifs à base de vin et les vins de liqueurs :

C'est une conclusion inverse qui s'impose ici : les estimations des élasticités-prix sont mauvaises et l'introduction du revenu dans le modèle permet une meilleure explication des variations de la consommation.

En conclusion de cet essai d'analyse de la consommation des vins doux naturels et des apéritifs à base de vin, nous dirons que la deuxième catégorie (formée de produits qui sont peut-être placés plus haut dans l'échelle de préférence des consommateurs) obéit à un effet de revenu, tandis que la première est soumise à un effet de prix et que la consommation de vins doux naturels subit la même impulsion, soit que les apéritifs à base de vin soient pénalisés, soit que le prix des vins doux naturels diminue.

CONCLUSION :

Nous allons maintenant regrouper les résultats que nous avons obtenus afin de dégager une vue d'ensemble du marché des boissons en France.

En fait, nous pouvons avancer assez peu de chiffres relativement au nombre de tentatives faites. Il semble que cela tienne pour l'essentiel à une mauvaise adaptation du modèle à la réalité que nous avons essayé de cerner. En effet, dans la plupart des cas, la constatation a porté sur les élasticités prix. Nous avons vu assez souvent qu'elles étaient d'un signe opposé à celui que théoriquement nous attendions. Or, une élasticité-prix positive ne pourrait se justifier à la limite que pour des produits de luxe et pour certains groupes sociaux ; ce qui n'est évidemment pas le cas dans l'étude qui nous intéresse.

Une deuxième explication touche au problème de la tendance à l'accroissement de toutes les variables économiques : consommation - prix - revenu. Cette croissance de longue période que l'on observe généralement, dissimule les interactions des différentes variables et nous conduit nécessairement pour l'étude de ces dernières, à l'élimination du trend. L'utilisation dans ce but des différences premières des logarithmes des observations est classique, mais serait dans notre cas insuffisante.

Ou alors, peut-être, faut-il incriminer la distinction, elle aussi classique, entre variables endogènes et variables exogènes

Dans les équations utilisées, le prix est toujours considéré comme une variable déterminante et le volume de dépense comme variable déterminée. Cela est critiquable, il n'y a pas une action unilatérale du prix sur la quantité demandée. En courte période, il est possible certes de considérer que le prix est fixé par les offreurs et que les demandeurs ajustent leurs consommations à celui-ci. Mais en longue période il est indéniable que les producteurs sont attentifs à la demande pour déterminer et la quantité offerte et le prix. Nous ne pouvons négliger cet aspect du phénomène puisque notre étude est faite à partir de séries chronologiques.

S'il est difficile de déterminer avec quelques précisions les paramètres, les estimations faites se recoupent suffisamment pour que nous puissions décrire une structure du marché français des boissons.

La conclusion la plus générale qui s'impose est qu'il existe des compartiments à l'intérieur de l'ensemble : le café-thé, les boissons alcoolisées, les boissons non alcoolisées forment des sous-ensembles fortement individualisés. Entre ces éléments, les cloisonnements sont étanches sauf pour les boissons alcoolisées et les boissons non alcoolisées, entre lesquels les communications se font par l'intermédiaire de la bière.

En deuxième lieu, entre les boissons formant chacun de ces sous-groupes et en particulier pour les boissons alcoolisées, les modifications de prix relatifs peuvent amener des variations importantes dans le volume de consommation de chacune des boissons touchées par cette mesure.

### III - LA CONSOMMATION DE BOISSONS DANS LES PAYS DE LA C.E.E.

Les chiffres utilisés ici sont ceux publiés par l'Office Statistique des Communautés Européennes à la suite de l'enquête sur les budgets familiaux faite en 1963-1964.

Ce sont des dépenses annuelles, moyennes par ménage. Les ménages sont groupés par classe de consommation totale.

Pour le LUXEMBOURG trois classes seulement sont données et pour cette raison nous ne le prendrons pas en compte dans cette étude. Les boissons sont regroupées en trois catégories :

- . café et thé
- . boissons sans alcool
- . boissons alcoolisées et alcools.

D'autre part, les résultats publiés actuellement par l'O.S.C.E. ne permettent pas d'analyser le comportement de l'ensemble des consommateurs dans un pays donné. Nous avons retenu le groupe des "ouvriers, employés et fonctionnaires" car c'est le plus important des groupes pour lesquels les résultats ont été publiés.

#### A - Les élasticités-revenus :

Pour la FRANCE, L'ALLEMAGNE et L'ITALIE, les dépenses de consommation sont données pour l'ensemble des trois catégories socio-professionnelles ; pour la BELGIQUE et la HOLLANDE il y a une séparation entre, d'une part, les ouvriers, d'autre part les employés et les fonctionnaires. Si, pour ces deux pays les élasticités estimées sont différentes pour les deux catégories, ces différences sont-elles significatives de comportements réels distincts ? Sinon il sera possible d'obtenir une loi de comportement pour l'ensemble. Pour cela nous testerons la différence des élasticités et montrerons qu'elle est ou n'est pas significativement différente de zéro avec un seuil de signification de 5 %.

C'est donc un test de différence de moyennes de variables aléatoires de GAUSS avec des variances inégales, la variance de la différence étant la somme des variances des moyennes.

#### - Les lois de comportement :

Les graphiques 5 retracent l'évolution des dépenses de consommation pour le café et le thé, les boissons sans alcool et les boissons alcoolisées, en fonction de la consommation totale.

Le tableau VIII donne l'ensemble des élasticités-revenus estimées :

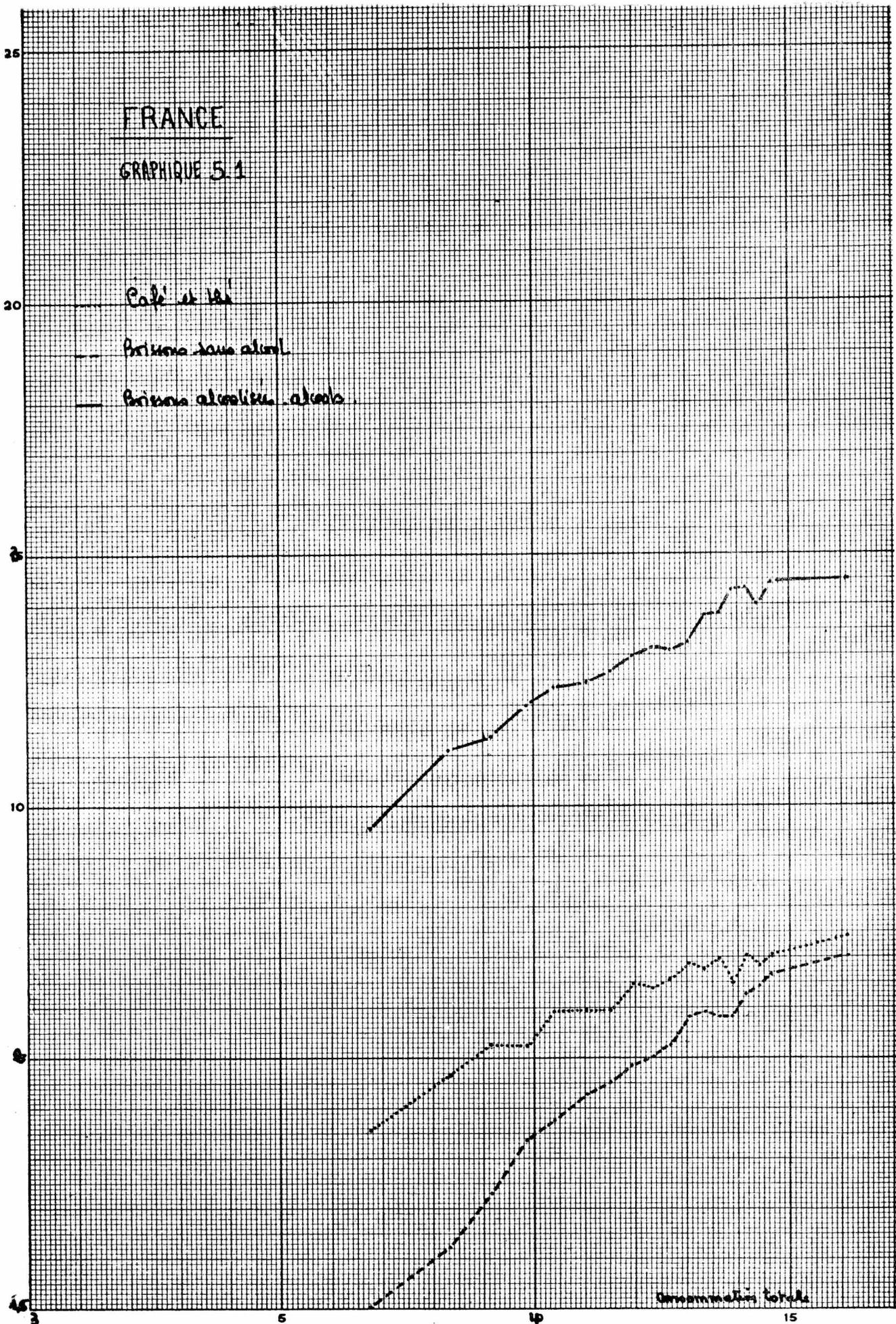
# FRANCE

## GRAPHIQUE 5.1

Café et thé

Primes sans alcool

Primes alcoolisées alcool



Années totales

ALLEMAGNE

GRAPHIQUE 5.2

Café et thé

Provisions sans alcool

Provisions alcoolisées alcool.

20

8

10

8

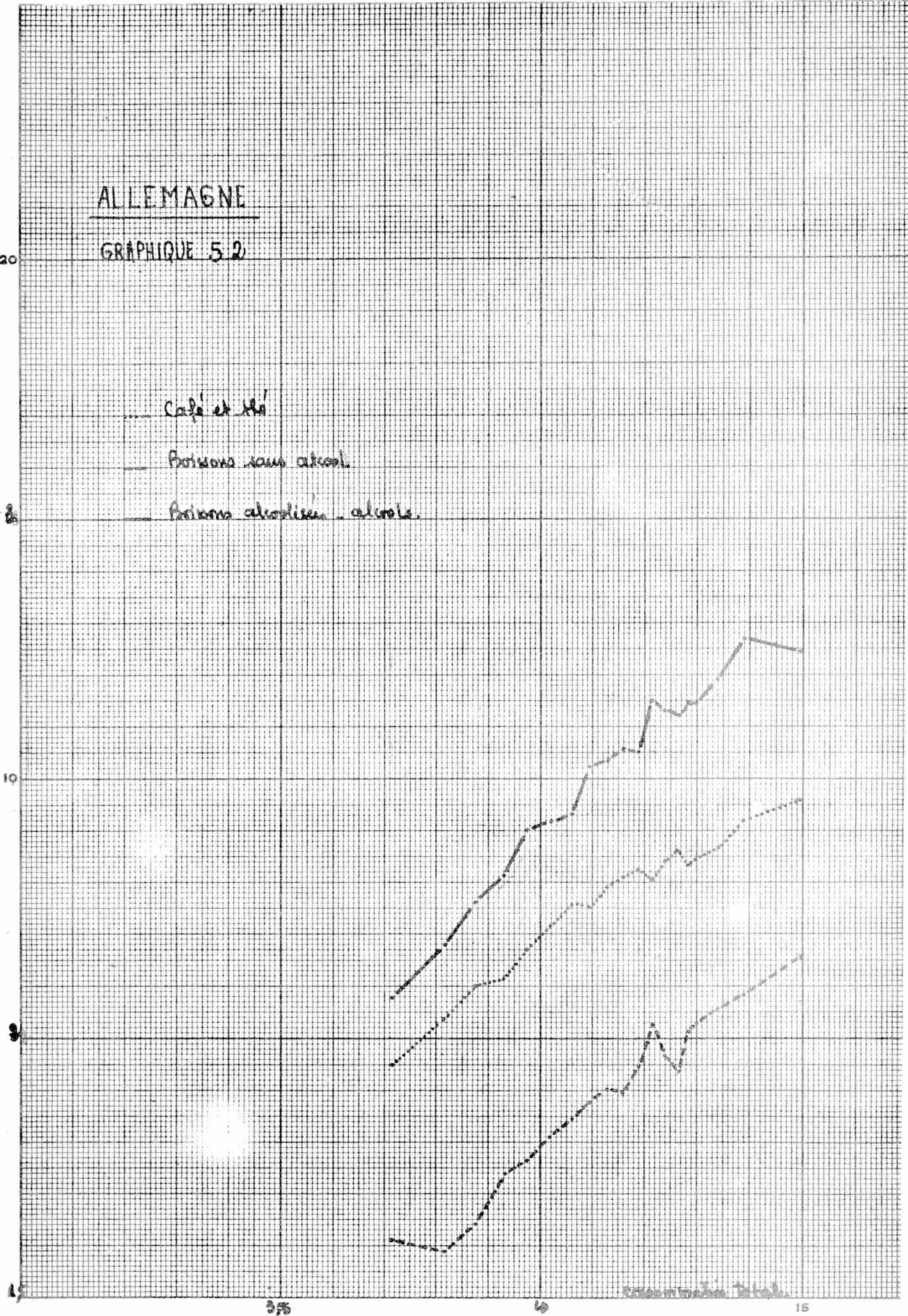
4

375

60

Consommation Totale

15



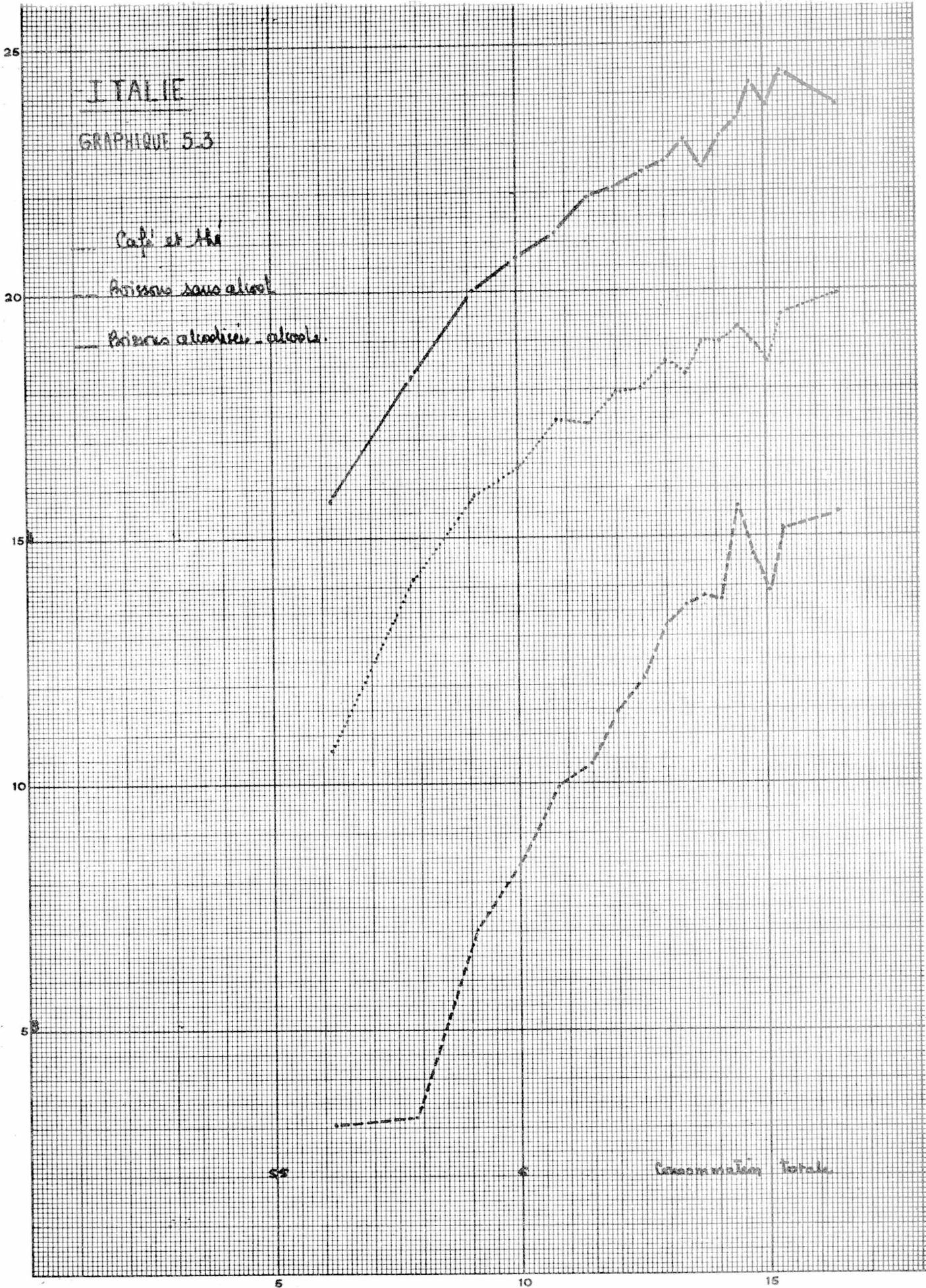
# ITALIE

## GRAPHIQUE 5.3

Café et thé

Boissons sans alcool

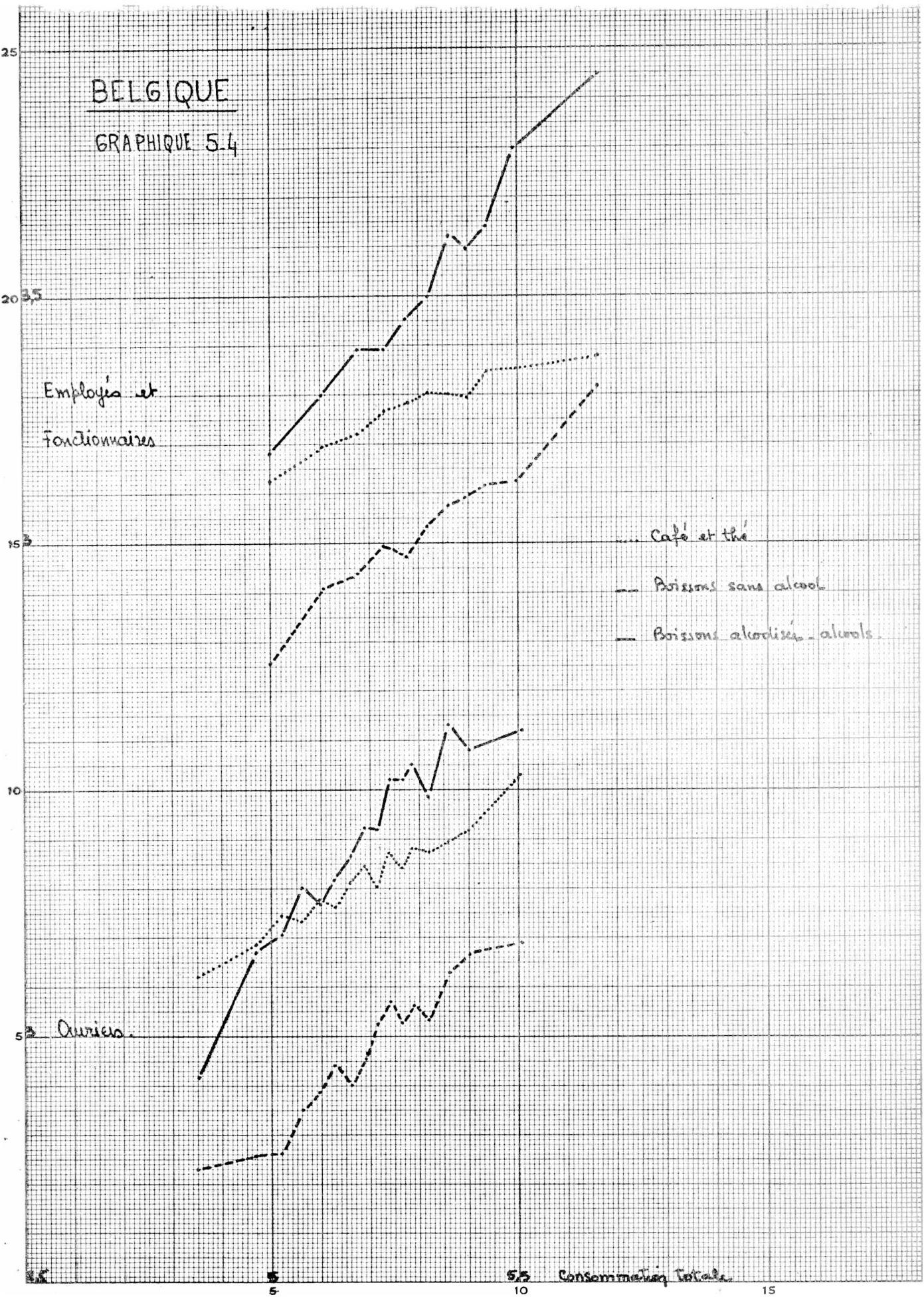
Boissons alcoolisées - alcool.



Consommation Totale

# BELGIQUE

## GRAPHIQUE 5.4



Employés et  
Fonctionnaires

Ouvriers

..... Café et thé

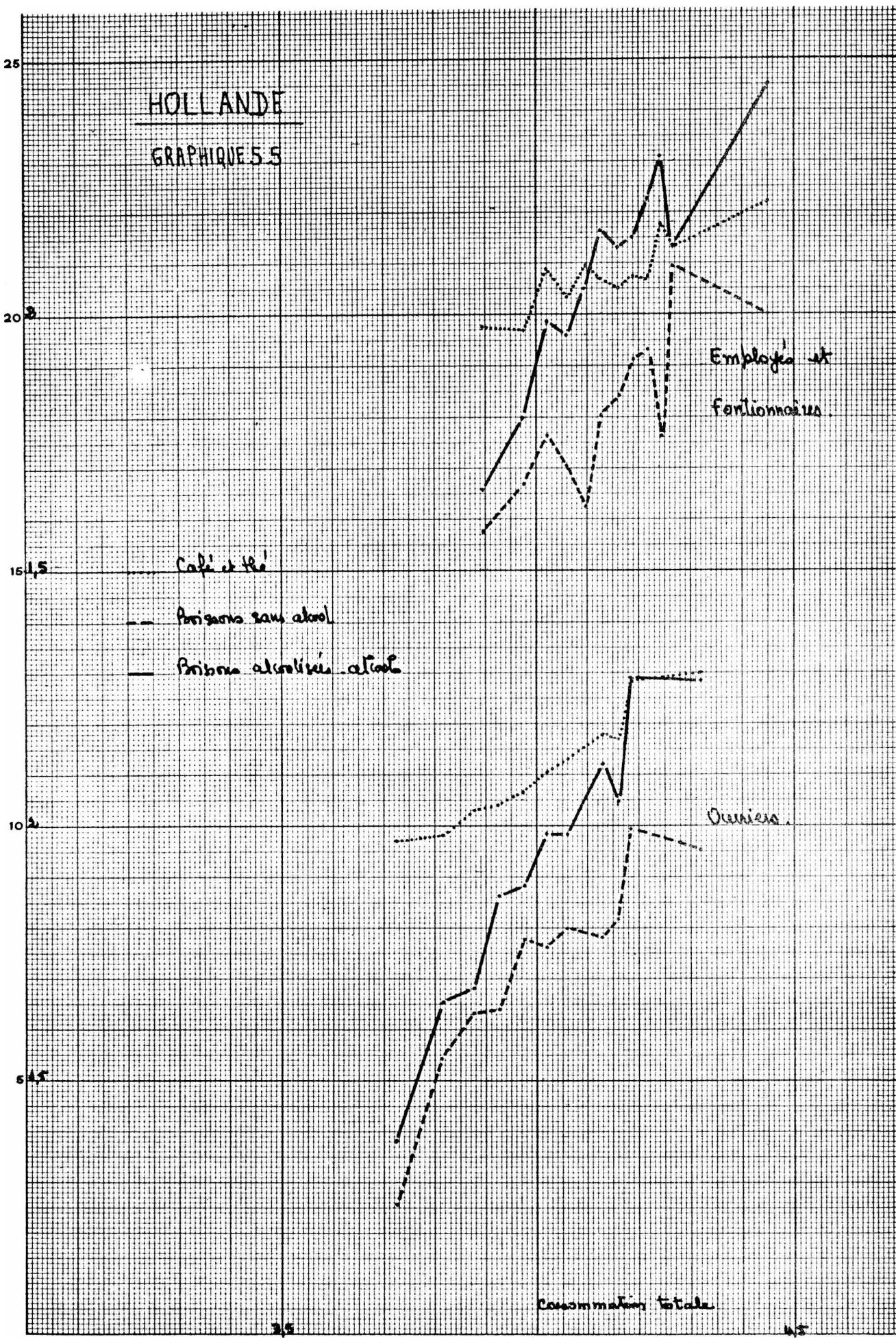
----- Boissons sans alcool

———— Boissons alcoolisées alcoolés

Consommation Totale

HOLLANDE

GRAPHIQUE 5.5



Capacité

Prisons sans alcool

Prisons alcoolisées alcool

Employés et fonctionnaires

Quiniers

Consommation totale

## TABLEAU VIII

C. E. E.

## Consommation de boissons et revenus

	Café et Thé			Boissons sans alcool			Boissons alcoolisées alcool		
	élasti- cités	r2	V (à)	élasti- cités	r2	V (à)	élasti- cités	r2	V (à)
I. FRANCE	0,36	0,92	0,0007	0,62	0,88	0,0033	0,49	0,95	0,0007
2. ALLEMAGNE	0,67	0,95	0,0013	0,81	0,96	0,0018	0,95	0,96	0,0021
3. ITALIE	0,65	0,95	0,0022	1,43	0,95	0,0075	0,70	0,91	0,0031

	B E L G I Q U E					
	Ouvriers			Employés et fonction.		
	élasti- cités	r2	Variance	élasti- cités	r2	Variance
Café et thé .....	0,57	0,95	0,0011	0,36	0,93	0,0011
Boissons sans alcool .....	0,84	0,93	0,0039	0,75	0,97	0,0021
Boissons alcoolisées - alcool .	1,11	0,92	0,0073	1,12	0,98	0,0032

	H O L L A N D E					
	Ouvriers			Employés et fonction.		
	élasti- cités	r2	Variance	élasti- cités	r2	Variance
Café et thé .....	0,62	0,95	0,0023	0,43	0,86	0,0030
Boissons sans alcool .....	0,97	0,83	0,0213	0,78	0,75	0,0196
Boissons alcoolisées - alcool .	1,46	0,93	0,0190	1,31	0,93	0,0130

SOURCE : d'après l'enquête O.S.C.E. (ouvriers, employés et fonctionnaires).

.../...

Il s'agit donc de savoir maintenant si une loi peut être calculée pour la BELGIQUE puis pour la HOLLANDE. Après utilisation du test sur la différence des élasticités, nous pouvons affirmer que le comportement des ouvriers belges est différent de celui des employés et fonctionnaires belges seulement pour la consommation de café et de thé, qu'un phénomène identique se produit en HOLLANDE.

TABLEAU IX : Test d'homogénéité de comportement en Belgique et en Hollande.

		Intervalle d'acceptation	écart observé
BELGIQUE	Café et thé	+ 0,09	+ 0,21
	Boissons sans alcool	+ 0,16	+ 0,09
	Boissons alcoolisées	+ 0,20	- 0,01
HOLLANDE	Café et thé	+ 0,15	+ 0,19
	Boissons sans alcool	+ 0,40	+ 0,19
	Boissons alcoolisées	+ 0,36	+ 0,15

L'ensemble des observations portant sur les dépenses de consommation de boissons alcoolisées et de boissons sans alcool permet l'estimation d'élasticité-revenu représentative du comportement de l'ensemble ouvriers, employés et fonctionnaires en BELGIQUE et en HOLLANDE (tableau X)

TABLEAU X

Elasticité-revenu moyenne estimée en Belgique et en Hollande pour les boissons alcoolisées et sans alcool

	Boissons sans alcool			Boissons alcoolisées		
	Elasticités	$r^2$	V(à)	Elasticités	$r^2$	V(à)
BELGIQUE	0,76	0,94	0,0014	1,14	0,96	0,0022
HOLLANDE	0,80	0,79	0,0081	1,35	0,94	0,0059

Ce même test peut être utilisé pour comparer deux sous-groupes ou deux pays. Les résultats sont donnés dans les Tableaux XI. Et il semble, à première vue, qu'il ne soit pas possible de trouver une identité de comportement entre ces 5 pays. C'est ce que nous allons vérifier en utilisant le test de la variance résiduelle.

... / ...

TABLEAU XI

Premier test d'identité de comportement entre pays et catégories sociales  
 (Café-thé - Boissons sans alcool - Boissons alcoolisées)

	FRANCE	ALLEMAGNE	ITALIE	BELGIQUE ouvriers	BELGIQUE empl. et fonction.	HOLLANDE ouvriers	HOLLANDE empl. et fonction.
FRANCE		0	0	0	+	0	+
ALLEMAGNE			+	0	0	+	0
ITALIE				+	0	+	0
BELGIQUE - Ouvriers					0	+	0
BELGIQUE - Employés et fonctionnaires						0	+
HOLLANDE - Ouvriers							0

+ différence non significative de comportements réels distincts

0 différence significative.

TABLERAU XI BisBOISSONS SANS ALCOOL

	ALLEMAGNE	ITALIE	BELGIQUE	HOLLANDE
FRANCE	0	0	0	+
ALLEMAGNE		0	+	+
ITALIE			0	0
BELGIQUE				+

BOISSONS ALCOOLISEES - ALCOOL

	ALLEMAGNE	ITALIE	BELGIQUE	HOLLANDE
FRANCE	0	0	0	0
ALLEMAGNE		0	0	0
ITALIE			0	0
BELGIQUE				0

.../...

B - Test tendant à vérifier qu'il n'existe pas de comportement unique dans la C.E.E :

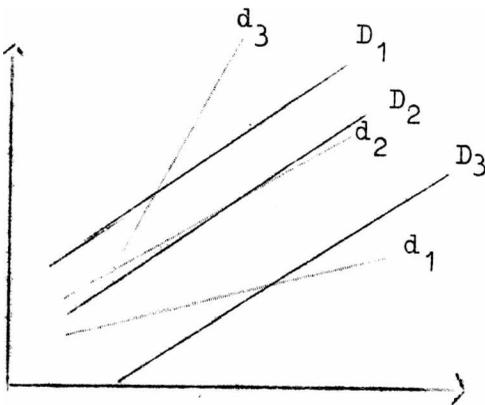
Ce test est décrit par Melle N. TABARD dans la revue "Consommation" N° 2-1961. L'idée de base de ce test est que si une loi unique existe la somme des variances résiduelles de chaque strate n'est pas significativement différente de la variance résiduelle de l'ensemble des strates.

Chaque strate peut être représentée par une droite et une première estimation de la variance résiduelle est alors constituée par le rapport de la somme des carrés des écarts au nombre d'écarts indépendants :

$$V_1 = \frac{\sum_j \sum_i (y_{ij} - \hat{a}_j x_{ij} - \hat{b}_j)^2}{N - 2p}$$

N étant le nombre de groupes  
p étant le nombre de strates.

D'autre part, si  $\hat{a}_e$  est l'estimation du coefficient de régression valable pour toutes les strates, chaque strate peut être représentée par une droite  $D_j$  de pente  $\hat{a}_e$  et passant par le point moyen de la strate.

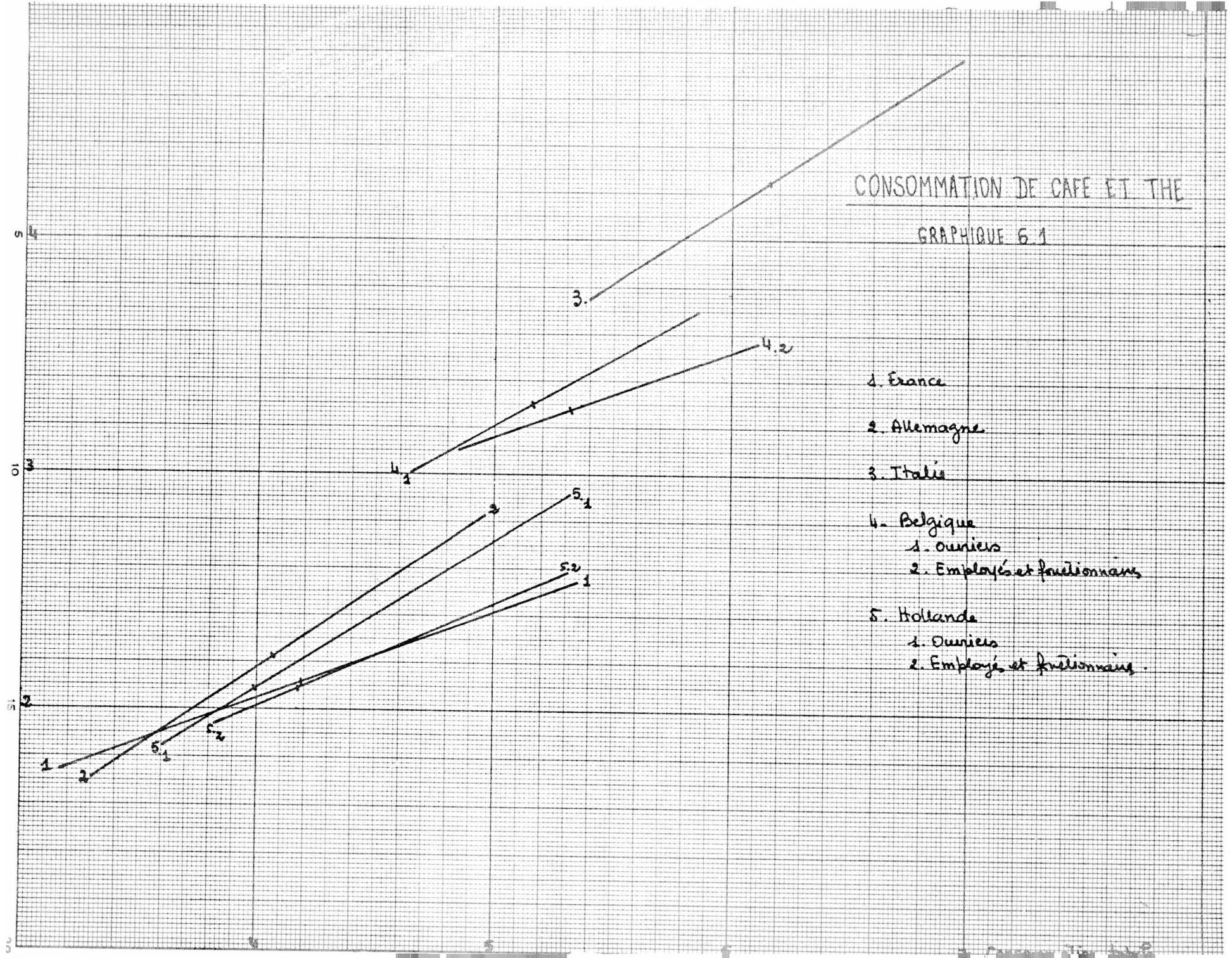


Il s'agit alors de vérifier que l'écart moyen  $V_2$  entre  $d_j$  et  $D_j$  n'est pas significativement plus grand que  $V_1$ .

$$V_2 = \frac{\sum_j \sum_i (\hat{a}_j - \hat{a}_e)^2 (x_{ij} - \bar{x}_j)^2}{p - 1}$$

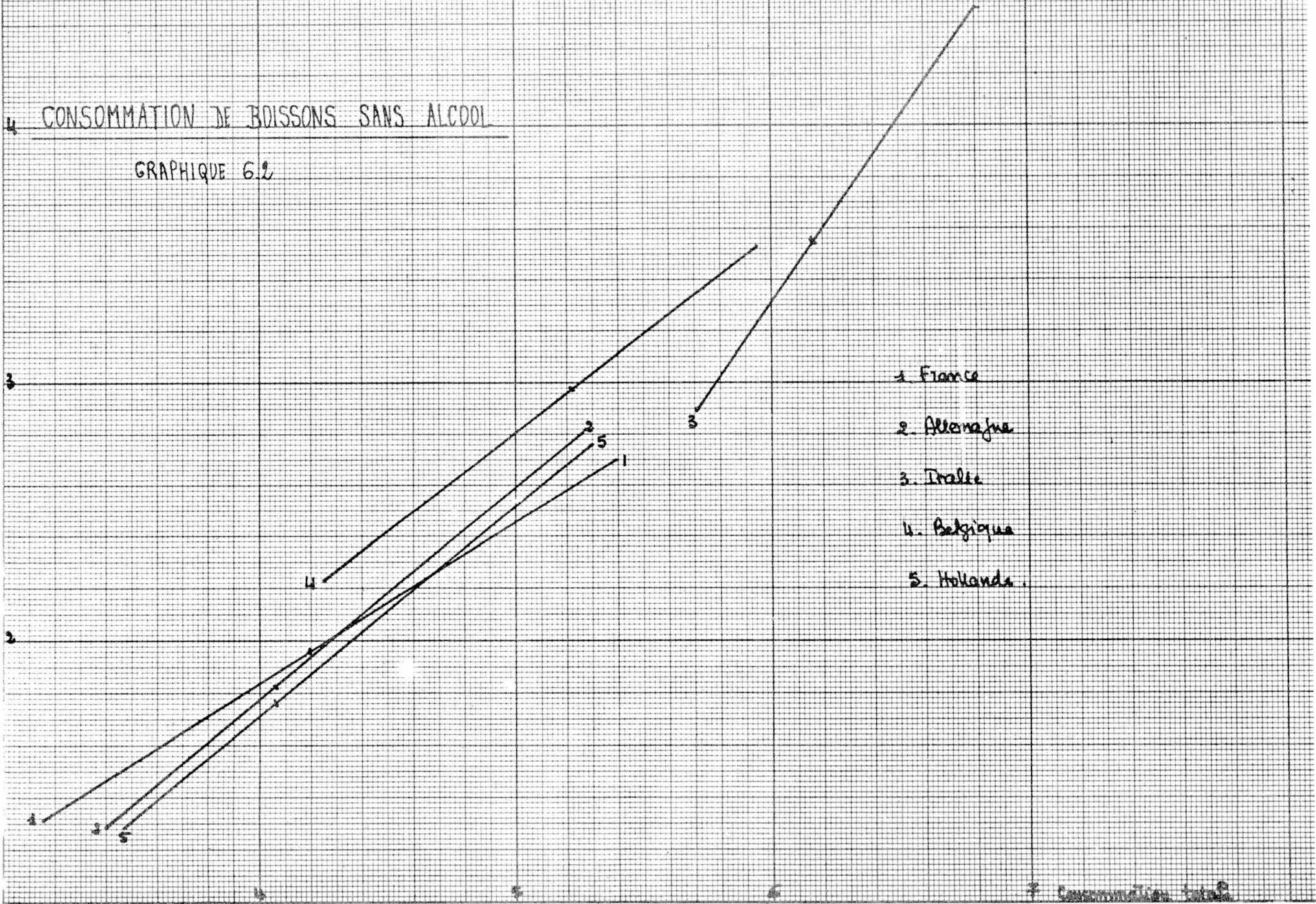
La table de FISCHER SNEDECOR donne la valeur que le rapport  $\frac{V_2}{V_1}$  avec  $V_2$  et  $V_1$  degrés de liberté, ne doit pas dépasser pour que la variance  $V_2$  ne soit pas significativement différente de  $V_1$ . Si  $\frac{V_2}{V_1}$  est supérieur à la limite, l'hypothèse d'une pente commune est rejetée.

CONSUMPTION DE CAFE ET THE  
 GRAPHIQUE 6.1



# 4 CONSUMMATION DE BOISSONS SANS ALCOOL

GRAPHIQUE 6.2

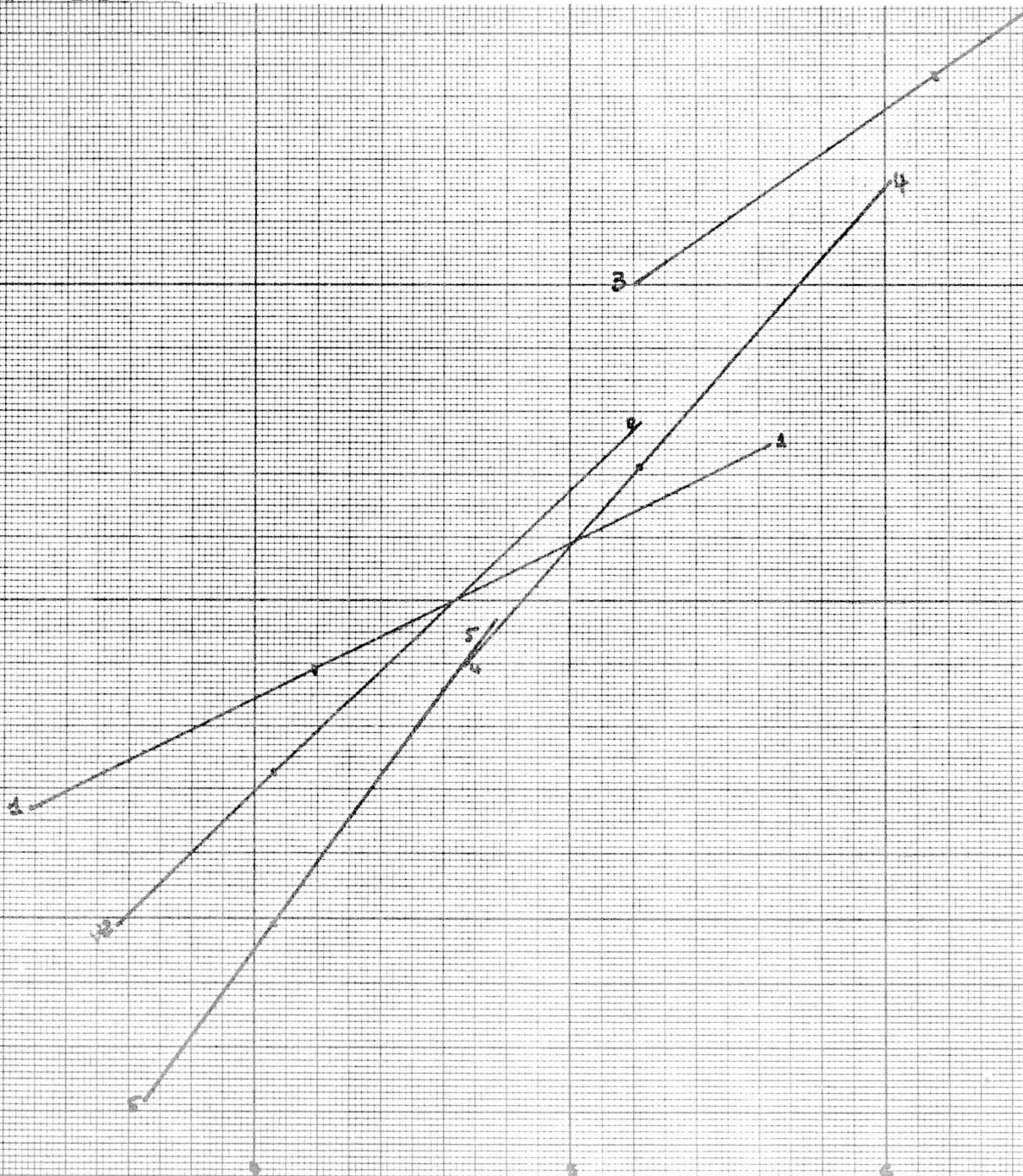


- 1. France
- 2. Allemagne
- 3. Italie
- 4. Belgique
- 5. Hollande.

CONSUMMATION DE BOISSONS ALCOOLISEES

ALCOOLS

GRAPHIQUE 6.3



1. France

2. Allemagne

3. Italie

4. Belgique

5. Hollande

5 consommation totale

Ce test se poursuit afin de vérifier si les moyennes sont alignées ou non, mais ici ce qui nous intéresse particulièrement c'est la valeur de l'élasticité-revenu. Cette première partie du test sera donc seule utilisée.

Après utilisation de ce test, les résultats précédents sont confirmés, à savoir que les différences observées entre les élasticités-revenus reflètent des comportements distincts.

Seules l'ALLEMAGNE, la BELGIQUE et la HOLLANDE ont des comportements homogènes pour les boissons sans alcool.

Il apparaît aussi, en ce qui concerne les boissons alcoolisées, que l'influence du revenu peut prendre trois valeurs différentes suivant les pays :

- 1°/ En ALLEMAGNE BELGIQUE et HOLLANDE, même s'il y a hétérogénéité un caractère commun ressort : l'élasticité-revenu est proche de 1 ou supérieure à 1.
- 2°/ En ITALIE, l'élasticité est nettement inférieure à 1.
- 3°/ En FRANCE, inférieure à 0,50.

En fait, sans que l'on puisse parler d'homogénéité, les comportements allemands, belges et hollandais sont assez proches les uns des autres.

## CONCLUSION

De l'ensemble de cette étude il ressort qu'une action sur le prix des boissons alcoolisées aura des conséquences plus sensibles en France qu'en Italie et en Italie qu'en Allemagne, Belgique ou Hollande.

En effet, si l'on accepte l'hypothèse d'un taux de croissance de revenu de 4 % et une élasticité-prix de -1, une modification de 4 % dans les prix en Allemagne, Belgique, Hollande, n'amènera aucune modification dans consommation puisque dans ces pays les élasticités-revenu et prix sont du même ordre de grandeur et que les deux effets se compensent.

L'élasticité-revenu étant plus faible en France et en Italie la compensation du même effet-revenu (4%) par le prix se réaliserait avec une augmentation de prix qui ne serait plus que de 3% en Italie et 2% en France contre 4% en Allemagne, Belgique et Hollande ; ce qui ne laisse pratiquement aucune liberté d'action sur les prix dans les deux derniers pays.

Une variation dans les prix amènera donc une modification du volume de la consommation de l'ensemble des boissons alcoolisées, mais à cette première conséquence il faut en ajouter une seconde, c'est-à-dire une transformation dans la structure de la consommation de boissons alcoolisées car le prix intervient avec plus de force pour chacune des boissons que pour l'ensemble.

o  
o o

.../...

## C O N C L U S I O N      G E N E R A L E

---

Les rapprochements entre les résultats de la première et de la deuxième parties de cette étude seront limités puisque des estimations des élasticités-revenu faites dans la première partie, nous ne pouvons retenir que celle concernant les boissons alcoolisées. Mais ce rapprochement est tout de même satisfaisant puisque les deux valeurs sont 0,41 et 0,49.

Malgré cela nous ne pouvons pas reporter la structure de la consommation des boissons en France aux autres pays pour deux raisons :

- . la première est que les comportements des consommateurs sont différents dans les pays de la C.E.E.
- . La seconde parce que les relations que nous avons mises en évidence entre les groupes de boissons sont probablement liées à la structure de la distribution en France des boissons. Il serait donc difficile d'attribuer une universalité au modèle français.

Nous ne pouvons que constater la nécessité dans les autres pays de la C.E.E., d'une étude parallèle à celle qui a été faite en France.

Du moins on peut présumer que d'une manière ou de l'autre le schéma général apparaissant en France doit se retrouver dans les autres pays avec ses grandes caractéristiques :

- existence de grands groupes de boissons relativement indépendants soumis plus à l'effet du revenu que du prix,
- effet dominant du prix entre les produits d'un groupe déterminé.

Il est vraisemblable aussi qu'une modification des prix relatifs, conséquence d'une harmonisation fiscale, même si elle modifie les structures de consommation, peut n'avoir qu'un effet temporaire, la croissance du revenu, année après année, permettant d'éponger l'effet d'une action limitée dans le temps. L'harmonisation en question pourrait, dans les cas critiques, qu'une analyse des séries des autres pays de la C.E.E. permettrait de cerner, être étendue dans le temps. De cette manière, on éviterait d'introduire des ruptures brutales, on diluerait en quelque sorte l'effet des variations de prix dans l'entraînement général de l'effet du revenu.

En tout état de cause, l'amplification des échanges intracommunautaires, la diffusion de plus en plus intense des habitudes alimentaires va créer entre les boissons substituables des conditions de concurrence qui pourraient avoir des effets aussi importants que des mesures réglementaires sur les prix.

---

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION  
SUR LA CONSOMMATION

---

Note complémentaire au Rapport  
du 11 Mars 1968 - N° 3077.

APERITIFS A BASE DE VIN-APERITIFS A BASE D'ALCOOL  
ET VINS DE LIQUEURS

Nous avons cherché à mettre en évidence des effets de substitution entre, d'une part les apéritifs à base de vin et les vins de liqueurs et, d'autre part, les apéritifs à base d'alcool et les apéritifs à base de vin.

Les différents modèles sont malheureusement peu satisfaisants : les coefficients de corrélation sont très faibles et par ailleurs les signes des élasticités prix sont rarement acceptables ; parallèlement, les élasticités revenu sont très fortes.

De cette étude nous pouvons tirer trois renseignements =

- 1 - L'élasticité de la consommation des vins de liqueurs par rapport aux prix des vins de liqueurs est, environ, de 0,8.
- 2 - L'effet du revenu est important ; pour les apéritifs à base de vin il serait supérieur à 4 et pour les vins de liqueurs environ de 2.
- 3 - Il semble qu'il n'existe aucune relation de concurrence entre ces boissons.

Les élasticités croisées étant négatives, l'accroissement du prix d'une boisson provoquera une baisse de la consommation de l'autre boisson. Cela peut s'expliquer difficilement sinon par le fait que le consommateur agrège parfaitement les trois catégories de boissons et qu'une modification dans un des prix modifie son comportement vis-à-vis des trois boissons.

La consommation des apéritifs à base de vin, des vins de liqueurs  
 et d'apéritifs à base d'alcool  
 (élasticité, écart type, coefficient de corrélation)

		Prix des Apéritifs à base de Vin	Prix des vins de liqueurs	Prix des Apéritifs à base d'alcool	Revenu	R <sup>2</sup>
Apéritifs à base de vin	C <sub>v</sub>	-0,68 (0,55)			3,54 (1,59)	0,11
		0,52 (0,23)	-0,04 (0,15)		4,88 (0,76)	0,29
	Q <sub>v</sub>	1,14 (0,36)		-0,69 (0,30)	5,25 (0,76)	0,32
		-0,30 (0,24)	-0,32 (0,16)		4,66 (0,80)	0,34
Vins de liqueur	C <sub>l</sub>		0,37 (0,52)		2,47 (1,46)	0,50
		-0,61 (0,20)	0,47 (0,13)		1,04 (0,66)	0,19
	Q <sub>l</sub>	-0,13 (0,16)	-0,79 (0,10)		2,06 (0,53)	0,30
Apéritifs à base d'alcool	C <sub>al</sub>	-1,53 (0,30)		1,14 (0,26)	-1,39 (0,66)	0,16

15 SEP. 1970

2cc - n° 1.

18 MAI 1970

